"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.

Mgr CURIEN.

La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.

Jacques MARITAIN.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 22 MAI, 1935. — No 29

Dollard

L'histoire de Dollard est simple. C'est une de nos plus héroïques épopées. Le fait d'armes du Long Sault est le centre de la longue guerre qui dura près d'un siècle entre les sauvages du Canada et la Nouvelle-France. On sait comment cette guerre a commencé. C'était en 1610, deux ans après la fondation de Québec. Les Algonquins qui voisinaient la naissante colonie étaient de temps immémorial en guerre avec leurs propres voisins du sud, les Iroquois. Pour gagner leur amitié, Champlain consentit à les accompagner dans une de leurs expéditions. Son but était sans doute de découvrir du pays, car il n'avait aucun intérêt à se mêler aux querelles des Indiens. Mais entre un voisin tout proche et son ennemi situé au loin, la neutralité était peut-être difficile à garder. Toujours est-il qu'au printemps, il accompagna les sauvages et remonta dans leur canot d'abord le St-Laurent et ensuite le Richelieu jusqu'au lac qui porte encore son nom. C'est quelque part par là, qu'eut lieu la première rencontre. Elle ouvrait une ère d'hostilités pendant laquelle tous les printemps et tous les automnes, des hordes de sauvages s'abattirent périodiquement sur les hameaux des colons, devenant de plus en plus terribles et enragées à mesure que les Français gagnaient du terrain. Sans doute, la haine de l'étranger, sentiment assez compréhensible chez ces Indiens, devint plus tard le mobile dominant de la guerre et il fut fortement attisé par les colons de la Nouvelle-Angleterre. Mais la guerre commença quand Champlain accompagna les algonquins; et dans cette affaire, il faut bien convenir que les Français avaient frappé les premiers.

Chose qu'on ignore, ce sont des Iroquois qui un siècle avant, habitaient la vallée du St-Laurent, aux environs de Montréal, et sur l'Ile même. Il est même probable que ce sont des Iroquois Agniers que Jacques Cartier visita en 1535, quand il découvrit le Mont-Royal. Mais quelque événement, peut-être la guerre, peut-être une dernière éruption du Mont-Royal qui est un volcan à peine éteint de nos jours, les avait contraints de remonter le Richelieu. Resserrés plus tard par les colons anglais qui les chassaient après s'en être servis comme de chiens courants contre la Nouvelle-France, ils devaient se rabattre sur les malheureux Hurons qu'ils détruisirent en 1648.

La colonie fut relativement tranquille après le dernier des trois combats de Champlain qui s'était vu bien involontairement contraint de poursuivre la guerre entreprise comme une expédition fortuite. Pendant vingt ans, les incursions des Iroquois se firent rares. On en voyait quelques-uns roder au printemps près des rivières, mais ils se contentaient d'attaquer quelque trappeur descendant ses pelleteries. C'était la petite guerre. Ce calme relatif permit la fondation des Trois-Rivières et de Montréal. Mais les succès des Iroquois sur les Hurons les avaient rendus audacieux. Ils eurent tôt fait, au cours de quelques festins pendant lesquels ils s'enivraient toujours, de décider une vaste expédition dont on doit admirer l'envergure et l'audace. Elle fut aussi très habilement organisée. Désormais forts vers l'ouest où les survivants des Hurons ne les gênaient plus, les Iroquois prirent la peine de faire un détour jusque sur le haut Outaouais pour descendre vers Ville-Marie par le chemin où on ne les attendait point, car ils venaient d'ordinaire par le Richelieu.

Les colons les attendaient depuis l'hiver, des bruits ayant répandu la nouvelle de leur projet. On les attendait comme on attend la mort, car nulle force dans la petite colonie écartée n'était capable d'arrêter près de mille sauvages décidés à en finir avec les blancs. C'est dans ces tragiques conjonctures que se révéla l'héroïsme de Dollard et de ses compagnons. Ils partirent en canot, du haut des rapides de Lachine, et après la mort de trois compagnons tués en escarmouche quelques milles plus haut, vite ils redescendirent en chercher d'autres et cette fois leur départ fut le dernier.

C'est par un sauvage survivant du massacre qu'on sut, tard dans le mois de juin, le sort des dix-sept jeunes gens dont un seul laissait une famille, Blaise Juillet. Ils avaient tous péri après huit jours de combat qui avaient coûté la mort à plusieurs centaines d'ennemis. Leur mort fut leur succès, car les Iroquois abandonnèrent leur dessein et se retirèrent dans leur pays. A la lumière de ces éclaircissements historiques, on voit que l'exploit de Dollard n'était pas une simple performance sportive, belle et inutile. Il a réellement sauvé la colonie, qui aurait peut-être été détruite sans son héroïsme. La jeunesse canadienne-française qui l'a choisi pour patron, fait bien de s'en souvenir, car c'est un des plus grands héros des temps modernes.

J. S.

LA REDUCTION DES EMBLAVURES RECOMMANDEE

REGINA. — M. John McFarland, gérant-général de l'agence canadienne du blé, dans une déclaration faite ici samedi, a recommandé la réduction des emblavures comme moyen de résoudre le problème de la surproduction du blé canadien. Réclamant la coopération de tous les fermiers pour régler ce grave problème qui tient encore en suspens l'avenir agricole des prairies, M. McFarland ajouta: "Je n'ai jamais été et je ne suis pas devenu pessimiste, en face de l'avenir de l'Ouest. Mais précisément pour assurer cet avenir, il nous faut de toute nécessité rajuster notre système de culture aux besoins nouveaux."

Agents nazis graciés

KAUNAS, Lithuanie. — Quatre agents nazis, impliqués dans les récentes tentatives nazistes pour gagner l'état libre de Memel et la Lithuanie, ont été graciés, c'est-à-dire que la peine de mort prononcée contre eux, a été commuée en emprisonnement indéfini, par le président lithuanien, Antanas Smetona. Ils seront probablement libérés aussitôt que la bonne entente sera rétablie entre les états baltes et l'Allemagne.

Au dernier souper-causerie



M. Paul Poirier, avocat, membre de l'Exécutif de l'ACFA qui donnera la causerie au dernier souper-causerie de l'ACFA, dimanche soir prochain à l'hôtel Corona. M. Poirier parlera du "devoir national des professionnels.

Coopération précieuse

Au cours des récentes cérémonies qui ont marqué le passage de M. Paul Suzor, consul de France, à l'Université Provincial, alors que le représentant de la République a remis au doyen Kerr l'insigne de Chevalier de la légion d'honneur, il a fait remarquer avec raison combien l'intérêt témoigné aux études françaises par l'Université d'Alberta constitue une collaboration précieuse à l'oeuvre de l'expansion française dans l'ouest canadien.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

IL AURA LIEU MARDI PROCHAIN

M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'ACFA et organisateur du concours de français se montre de plus en plus confiant dans le succès du concours de français qui doit avoir lieu mardi prochain; il groupera près d'une centaine d'écoles et plus de trois mille élèves dans les exercices gradués sur lesquels les correcteurs octroiront des prix et des diplômes. C'est-à-dire que depuis son institution, il y a près de vingt ans, le concours a connu quatre fois le rayonnement et l'influence qu'il avait à son début. La méthode, très perfectionnée d'année en année, permet de controler avec le minimum d'erreurs, la capacité individuelle des concurrents, la distribution discrète des copies qui passent des mains des élèves dans celles des correcteurs sans aucun intermédiaire, grâce au système d'enveloppes cachetées en classe.

Il est intéressant et encourageant de noter que les donateurs se sont montrés beaucoup plus larges et empressés cette année que les années passées, ce qui met l'organisation du concours en avant de plusieurs mois sur son programme. Tout le bénéfice de ce succès reviendra aux élèves concurrents, comme le mérite en revient à l'organisateur.

GRAVE BAGARRE A VANCOUVER

VANCOUVER. — Une grave bagarre est survenue ici dimanche, alors que le maire McGeer du quitter précipitamment sous la protection des agents, l'église dans laquelle il adressait la parole. Il fut applaudi et hué par de nombreux manifestants dont quelques-uns tentèrent de s'emparer de sa personne. La police dut le faire sortir par une porte dérobée pendant que des constables dispersaient les émeutiers. Ils avaient déjà manifesté samedi pour obtenir des améliorations au secours distribué aux chômeurs. Le Maire McGeer n'a fait qu'un seul commentaire à ces graves incidents, affirmant que la responsabilité appartient désormais au fédéral.

L'INCENDIE DU COUVENT DE JOLIETTE

JOLIETTE. — Une conflagration comme on n'en avait jamais vues à Joliette a détruit dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, le couvent des RR. Soeurs de la Congrégation. Une religieuse, Soeur Ste-Hélène d'Acères, a succombé à une syncope pendant le sinistre. Trois pompiers dont un pompier volontaire ont aussi perdu la vie sous la chute d'un mur de pierre.

Trois maisons ont été détruites dans ce désastre, l'Ecole Normale, le couvent et la résidence des religieuses. Malgré la lutte énergique des pompiers et de plusieurs citoyens de bonne volonté, il apparut vendredi midi inutile de chercher à défendre les édifices qui s'écroulaient les uns sur les autres. On a réussi cependant à arrêter là l'incendie qui sans le travail des sauveteurs aurait rasé une partie de la ville. On estime les pertes matérielles à plus de $400,000 dollars.

Exposition mondiale de la Presse Catholique

QUEBEC. — Le comité canadien de l'exposition mondiale de la Presse Catholique annonce que cette exposition dont le St-Père lui-même est l'initiateur se tiendra au cours de l'an prochain. Son Eminence le Cardinal Villeneuve a chargé l'Action Sociale Catholique de Québec de recueillir tous les exhibits dans le Canada. Des comités ont été établis à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Winnipeg et à Antigonish pour seconder l'Action Sociale dans son travail. L'Exposition se tiendra à Rome et sera divisée en trois pavillons présentant des exhibits sur la presse en général, d'autres exhibits sur la presse nationale des nations catholiques et enfin des exhibits classés par ordre de matières.

Les exhibits des provinces de l'Ouest seront recueillis par le R. Père Plourde, O.M.I., Canadian Publishers Ltd. Avenue McDermott, à Winnipeg.

GRADUATION A L'HOPITAL GENERAL



Les gardes-malades de la classe de graduation de l'Hôpital Général ont reçu leurs diplômes de graduées, jeudi soir, à la salle de Convention de l'Université.

DES SOUS-MARINS POUR LE REICH

BERLIN.— L'amiral Gadow, personnage influent dans les cercles militaires allemands qui vit depuis quelques années à sa retraite, a déclaré la semaine dernière que des sous-marins de 250 tonnes seraient construits sous peu par la marine allemande, pour la garde des côtes de la mer du Nord. Cet informateur justifie cette politique d'armement par la comparaison avec les autres états riverains de la Baltique qui possèdent des sous-marins. Mais il appert de l'expérience et des commentaires que cette nouvelle a soulevés que les sous-marins allemands seraient sans doute appelés à opérer dans la mer du Nord et dans la Manche, au cas d'un conflit survenant entre les grandes puissances.

LA POLITIQUE ANGLAISE

La situation internationale a de fortes répercussions sur la politique intérieure de presque tous les états européens. Depuis quelques jours l'Angleterre se voit menacée d'une crise ministérielle qui serait causée par le mécontentement des conservateurs. Ceux-ci trouvent que Sir John Simon, ministre des affaires étrangères dans le cabinet d'union, accorde trop d'attention aux intérêts de l'Allemagne et qu'il indispose l'Italie par sa politique. Ils le contraindraient à démissionner, ce qui occasionnerait un chambardement dans le gouvernement d'union déjà fort ébranlé. On sait qu'une poussée des travaillistes a failli compromettre l'équilibre parlementaire en février dernier.

A L'HOPITAL GENERAL

Les fêtes du quarantième anniversaire de la fondation de l'Hôpital Général ont lieu aujourd'hui. La journée a commencé par une messe solennelle célébrée dans la chapelle des RR. SS. Grises, hospitalières de l'Hôpital. Elle se terminera ce soir, par la réunion de tout le personnel et des amis de l'Hôpital.

Utile invention ferroviaire

Un nouvel appareil de transmission, dû au génie inventif d'un jeune Canadien-français, M. Armand Juneau, secrétaire du chef de la traction du Canadien National, vient d'être éprouvé avec succès.

Il consiste à capter l'énergie développée par les roues des wagons et à la transmettre directement à la dynamo d'éclairage ou encore aux appareils frigorifiques en usage sur les chemins de fer. Il offre entre autres avantages ceux d'une grande souplesse, d'une marche silencieuse, d'être imperméable à la poussière de la route, à l'épreuve des chocs et vibrations et de se passer de chaînes et de courroies.

L'appareil de M. Juneau fonctionne déjà depuis trois mois et avec plein succès sur un wagon circulant entre Montréal et Winnipeg. M. Juneau est aussi l'inventeur du vélocimètre qui porte son nom et qui est en usage sur certains wagons du Canadien National.

COUT DU CHOMAGE AU CANADA

Des chiffres compilés par l'Information financière de Montréal, donnent le fabuleux montant de $242,462,484. dollars comme totalisant les dépenses des chômeurs depuis cinq ans que dure l'assistance d'état.

Contrairement à l'opinion trop répandue qui prétend que les Canadiens-français ont coûté plus cher que les autres au secours direct, on voit que l'Ontario a reçu plus de 47 millions en secours, tandis que le Québec en a reçu seulement que 27 millions. La Colombie Britannique, la Saskatchewan et le Manitoba viennent ensuite avec 20, 14 et 11 millions. L'Alberta est très basse vue sa population avec seulement 8 millions de secours.

Prochaine visite du Délégué Apostolique

Son excellence Mgr André Cassulo, délégué apostolique du St-Siège au Canada et à Terre-Neuve, nous rendra visite dans le cours du mois prochain. Son Excellence sera en notre ville le 16 juin, pendant le cinquième congrès eucharistique diocésain. Elle visitera aussi au cours de son passage en Alberta plusieurs séminaires et institutions de haut enseignement catholique.

Décès de M. Gabias à Montréal

MONTREAL. — M. Maurice Gabias, ancien député provincial de St-Henri et ancien président de l'Exécutif de la Cité est mort la semaine dernière. Célèbre il y a quelques années durant son terme de président de l'exécutif municipal, ce qui équivaut au poste de premier ministre dans le régime de la Métropole, M. Gabias avait administré la ville de 1932 à 1934, sous la mairie de M. Fernand Rinfret. Sous son administration, la ville traversa les plus dures années de la dépression, et la police dut plusieurs fois maitriser les foules de chômeurs qui réclamaient en vain du travail. M. Gabias ne revint pas aux élections qui changèrent complètement l'administration de la métropole, en avril 1934.

DANS LE GRAN CHACO

ASSOMPTION—Des rapports assez vagues venant du Gran Chaco et recueillis ici annoncent un succès de l'armée du Paraguay contre l'armée bolivienne dans le Gran Chaco. Les paraguayens ont capturé au cours d'une offensive, jeudi dernier, le fort de Mandeyupecua et le fort de Boyuibe. Malgré la médiation des états voisins, le Pérou et l'Argentine, les hostilités qui durent depuis plusieurs années semblent plus que jamais éloignées de la fin, chacun des deux belligérants accusant l'adversaire d'armements excessifs et d'actes contraires au droit des gens. Comme le théâtre de la guerre est trop éloigné pour permettre une enquête par des observateurs impartiaux, les nouvelles sont toutes sévèrement censurées et il n'est guère possible de vérifier les informations.

LE DR CHARLES LEFEBVRE

Le Dr Charles Lefebvre, de Hoey, Sask., ancien élève du collège des Jésuites et de l'Université provincial, a gradué la semaine dernière, mercredi le 15 mai. Il se présentera dans quelques jours aux examens du Dominion pour l'obtention de la licence en médecine et il demeurera encore quelque temps au service de l'Hôpital Général, où il a fait son internat. Nos meilleurs voeux de succès à notre jeune compatriote.

Dividende de la Banque Centrale

OTTAWA. — Les directeurs de la Banque Centrale viennent d'annoncer le paiement d'un dividende de 4½% par année par action sur $12.50, soit sur la somme payée de septembre 1934 à janvier 1935, ainsi que sur le montant de $50. payé de janvier à juin 1935. Ce dividende sera versé en juillet prochain et les actionnaires inscrits le 31 mai 1935 y auront droit.

LA SESSION FEDERALE

Une grande activité régnait dans les cercles ministériels et parlementaires fédéraux la semaine dernière, lors du retour de M. Bennett. A la veille de la rentrée du parlement qui a eu lieu lundi, des groupes se réunissaient un peu partout et des caucus se tenaient autour dont différentes questions actuelles dont la plus brulante est sans contredit l'élection prochaine. On s'attend d'un jour à l'autre à ce que le premier ministre en annonce la date officielle. Et les partis se tiennent prêts, repassant leurs doctrines et leurs arguments, combinant des plans de campagne pour se poursuivre en combats oratoires à travers le pays. On remarque cependant que la longue attente du grand jour a un peu essoufflé les enthousiasmes. On discute encore, mais on ne s'exclame plus; c'est souvent une bonne tactique pour fatiguer l'adversaire que de partir tôt en campagne.

Le Parlement s'est rouvert lundi, après une vacance de six semaines.

C'est l'Hon. McKenzie King, lui-même, qui a souhaité en termes très courtois, la bienvenue au premier-ministre, le félicitant sur son heureux retour à la santé et lui rendant hommage comme à un adversaire loyal et courageux. M. King a aussi félicité M. Bennett d'avoir si dignement représenté le Canada au Jubilé royal qui vient de se clôre.

M. Bennett s'est montré sévère hier envers le premier-ministre Hepburn et son gouvernement, pour avoir répudié les contrats qui liaient la province aux monopoles électriques québecois. "C'est une atteinte grave au crédit du pays", a déclaré le premier-ministre.

L'intention du congrès eucharistique

Dans une lettre adressée au clergé et aux fidèles du diocèse, Son Exc. Mgr l'archevêque indique l'intention générale du prochain congrès eucharistique diocésain qui sera tenu en notre ville les 16 et 17 juin prochains. Monseigneur recommande aux fidèles la pratique de la communion comme préparation au congrès et annonce que "la Ste-Communion, source de force spirituelle", sera le thème traité au cours des cérémonies, instructions et conférences données aux congressistes.

LA FRANCE ARME

PARIS. — En parallèle à la construction des sous-marins allemands, le gouvernement français prend actuellement des mesures pour renforcer la garde de ses frontières maritimes. Des mouvements de flotte sont signalés, concentrant plusieurs unités navales de l'Atlantique et de la Méditerranée dans la Manche. Des troupes sont aussi retirées de la frontière italienne et se portent à la frontière du Rhin. Mais ces manoeuvres ont lieu périodiquement, et seule la quantité des effectifs déplacés parait un peu insolite.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

QUI VEUT PEUT

Quelle chance aurai-je vraiment de réussir dans un tel concours ?

—Le bonheur de celui qui bien disposé ou non, s'acharne à un travail en se disant: il faut! Je réussirai !

—Quel succès ai-je obtenu dans les examens passés ?

—Enviable parfois; il aurait été plus brillant si tu avais consacré moins de soirées aux flâneries....

—Je ne puis toujours pas m'user à remplir mon petit esprit de tout ce qui a été compilé par les grammairiens, les historiens, arithméticiens, et tout ce qui finit en ....iens.... ?

—Aliice, tu est légèrement paresseuse;

—Mère, vous me l'avez dit déjà; et depuis mon enfance j'entends fréquemment: "as-tu étudié ton harmonie, le violoncelle; "ta dictée sur l'histoire est-elle terminée...." Quand donc serai-je libre de ces charges.... mère, vous êtes exigeante !

—Tu crois que bientôt tu seras libre de laisser rouiller les connaissances acquises au prix de tant de travail ? Je ne le permettrai pas, jamais.

—Oh!.... jamais? M'obligerez-vous maintenant d'embrasser le célibat? Je proteste! Je veux embrasser....

—Tut, tut, tut! Si jamais un homme sensé te choisit.

—Merci! Si jamais je lui fais l'honneur de l'accepter,.... eh bien quoi après? Etudier encore ?

—Oui, pour enseigner ....peut-être à vos enfants....

—Je n'en aurai pas, ah! non!

—Alice, ce qu'il te faut réétudier évidemment, c'est ton catéchisme; l'approfondir; l'analyser; ta petite tête de linotte s'assagira; ne ris pas....

—Mère, je vous taquine, j'en désirerai.... cinq à la fois....

—Pauvre grand'mère.... mais tu t'éloignes du sujet; parlons des examens, ils s'annoncent; je ne puis te payer l'université; une bourse te permettrait cet avantage que je ne sais t'offrir. En bonne enfant, tu as peiné ferme, recevant bulletins élogieux, et depuis un mois je désespère; ton indifférence ne s'attribue qu'à l'intérêt que tu portes à Pierre.

—Mère, à dix-huit ans vous aimiez déjà mon père....

—Ah! mais, les conditions d'alors.... Nous jouissions d'une certaine aisance, les jeunes filles ne prévoyaient pas l'obligation de se tailler une profession, ou d'obtenir un emploi; elles n'avaient pas à s'armer pour la lutte; elles songeaient aux devoirs, à se créer un foyer.

—Les charges d'un emploi ne seraient qu'un plaisir pour moi, et maintenant je suis suffisamment préparée, iil me semble.

—Non. Chasse cette idée, que des études élémentaires peuvent suffir, il faut posséder des connaissances étendues, qui forment le jugement, et même si l'on atteint le but visé, il faut continuer l'étude pour se maintenir, ensuite s'affirmer.

Hélas! hélas! et d'ici trois semaines je ne saurais réparer le temps perdu.

—Oui, je vais t'y aider; si tu secondes mes efforts, nous pourrons obtenir des résultats merveilleux. Viens ma chérie, prends tes livres, voici plumes et crayons; allons, un coup de coeur, et piochons fort !

L'année scolaire s'achèvera tantôt; les étudiants sont fatigués; au dehors, l'air printanier convoque aux sports, aux excursions; ils languissent d'impatience, et la tâche de continuer les études est si lourde, pour certains d'entre eux, que sans l'encouragement et l'appui d'un intéressé, ils sombrent, incapables de réagir, privés d'ambition et d'énergie, parfois, de forces physiques.

Surveillons leur confort; que les repas soient légers mais nourrissants. Eliminons les bruits et la radio, pour qu'ils ne les distrayent pas de leurs études, et prouvons à nos enfants que le problème d'atteindre un but se résume en trois mots: "Qui veut, peut!"

MADRINA.

LA CROIX SUR LE PAIN

Des usages que m'ont légués mes chers aïeux,
Il en est un, mes fils, à mon coeur précieux;
C'est le signe de croix que tout bon chrétien trace
En entamant le pain qui fait forte sa race.

Il dit, ce geste saint: merci! Dieu juste et bon,
Qui fais pour mes petits mûrir ton froment blond;
Pour que de ces bontés mon cher foyer soit digne,
Je veux, prenant ce pain, le marquer de ton signe.

Comme on te met souvent, ô croix, avec amour,
Ici sur des berceaux, là dans un carrefour,
Je veux te voir régner, tendre et lumineux gage,
Sur l'aliment divin qu'à l'instant je partage.

Oui, ce geste entend dire au Créateur: merci,
Et puis au laboureur, à l'artisan aussi,
Qui tous deux ont peiné pour que ce bon pain naisse,
Et pour que des petits l'ardente faim s'apaise.

Je trace sur ton flanc, ô mon bon pain doré,
De la divine croix le dessin vénéré,
Et sachant bien, hélas! les faibles que nous sommes,
Au signe du pardon je t'unis, pain des hommes....

Mes enfants, gardez bien, lorsque vous serez grands,
Parmi tant d'autres soins ou pieux ou touchants,
Cette tradition qui toujours me fut chère,
Et signant votre pain, songez à votre père.

Gagnez-le, mes petits, par d'honnêtes travaux,
Par des moyens toujours et très droits et très hauts,
Et du bon signe aidé de Celui qui pardonne,
Le pain sera léger que sa bonté vous donne.

Louis MIRAULT.

Chronique

LES BONS LIVRES

Le trésor que constituent pour nous les bons livres est inestimable; dans ces pages, des esprits puissants, éclairés, ingénieux, ont consigné leurs pensées, livré les considérations élevées qui les ont occupés, mis à notre service le résultat de leur méditation et de leurs découvertes.

N'y a-t-il pas là, pour tous, une merveilleuse source de richesse ?

Parmi ces êtres généreux qui nous font ainsi bénéficier de leur labeur, il en est qui ont vécu dans des temps très éloignés du nôtre; il en est qui sont d'une classe sociale différente de celle où nous évoluons; il en est qui ont atteint un degré de culture auquel nous ne saurions jamais prétendre; il en est qui ont connu des épreuves, des glaires, des angoisses, des travaux qui nous seront toujours personnellement étrangers; le fruit de leur expérience fixé dans leurs écrits est à notre disposition pour nous instruire et nous guider. A tous, pauvres ou fortunés, ce trésor appartient; notre faute serait impardonnable si nous négligions d'y puiser.

Fontenelle disait de Leibnitz qu'il "avait tiré ce fruit de sa grande lecture, qu'il en avait l'esprit plus exercé à recevoir toutes sortes d'idées, plus susceptible de toutes les formes, plus accessible à ce qui lui était nouveau et même opposé, plus indulgent pour la faiblesse humaine, plus disposé aux interprétations favorables et plus industrieux à les trouver".

Quel merveilleux programme de perfectionnement! Il est facile, il est agréable de le remplir. Au début il réclame, sans doute, un peu d'application et de bonne volonté, mais l'entraînement vient vite et avec lui la joie.

La lecture ainsi comprise ne demande pas un nombre très considérable de livres; on peut se borner à quelques auteurs, mais il faut les lire et relire de façon à être en quelque sorte imprégnés de leur âme et s'incorporer leur sagesse. Ce serait un tort de s'imaginer qu'on peut d'emblée saisir la pensée d'un écrivain; la réflexion est souvent nécessaire pour en pénétrer tout le sens et en tirer tout le profit qu'elle peut offrir.

Les ouvrages de valeurs dignes d'une loyale tentative d'assimilation sont légion; les uns sont célèbres, les autres obscurs; la difficulté est de choisir entre eux ceux qui nous conviennent; la qualité de l'auteur n'est pas seule à considérer, il faut aussi tenir compte des facultés réceptives du lecteur: tel d'entre nous peut comprendre des considérations métaphysiques qui seraient lettres mortes pour tel autre; celui-ci est sensible à l'argument sentimental et n'est point ébranlé par un raisonnement serré; celui-ci possède des données premières qui lui permettent d'affronter certains écrits de nature à rebuter les ignorants.

Le degré de culture, l'âge, l'état d'esprit, le goût, le milieu social, sont autant d'éléments propres à l'individu qui doivent entrer en ligne de compte dans le choix de ses lectures; que chacune de nous cherche parmi ses relations la personne raisonnable, intelligente et instruite capable de la guider dans ce choix.

A défaut de ce précieux mentor et si nous sommes livrées à notre propre initiative, bornons-nous aux classiques, aux ouvrages notoirement excellents, à ceux qui, pour une raison ou une autre, ne paraissent pas suspects: et encore, pour ceux-là soyons prudentes; dès que nous ressentons une impression trouble, un malaise moral, arrêtons-nous, ce sont des feuillets qu'il faut rejeter de nos mains. Le conseil de P. Bourde est sûr:

"Regarde tout livre qui te dégoûtera du monde qui te laissera découragé, sans force pour l'action et sans ardeur pour l'honnêteté, comme un mauvais livre; prends soin de t'en détourner."

LISELOTE.
du "Petit Echo de la Mode".

PROPOS DE GOURMANDS

CHOWDER AUX POIS ET AU RIZ

Un oignon finement haché, 4 c. à table de graisse, 1-3 de tasse de riz, 5 tasses de bouillon gras, 1 tasse de champignons, hachés, 2 tasses de pois verts, sel, poivre au goût, 1 tasse de lait riche ou de crème.

Faites brûnir l'oignon dans la graisse, ajoutez le riz lavé, le bouillon et les champignons. Cuisez jusqu'à ce que le riz soit tendre (environ 20 minutes). Ajoutez les pois et l'assaisonnement et cuisez 5 minutes. Incorporez enfin le lait ou la crème, amenez au point d'ébullition et servez.

GATEAU ECUME DE MER

Une demi-tasse de graisse, 3-4 de tasse de sucre, 2 oeufs, 3-4 de tasse de sirop d'érable, 2 1-2 tasse de farine à gâteaux, 2 1-2 c. à thé de poudre à pâte, 1-2 c. à thé de soda, 1-8 de c. à thé de gingembre, 1-2 tasse de lait.

Défaites le beurre ou la graisse en crème, ajoutez le sucre et continuez à travailler. Ajoutez les oeufs et battez bien, puis le sirop et enfin le lait en alternant avec les ingrédients secs sassés ensemble. Cuisez dans un four modéré, (environ 375o F.), 25 minutes.

GINGER ALE GLACE

1 tasse de sucre.
2 tasses d'eau bouillante.
1 c. à thé de gélatine en poudre non sucrée.
1-4 tasse d'eau froide.
1-3 tasse jus d'orange.
1-4 tasse de jus citron.
1 chopine de Ginger Ale.

Dissoudre la gélatine dans l'eau froide, faire un sirop avec l'eau bouillante et le sucre, ajouter les zestes d'orange à ce sirop et ajouter la gélatine. Refroidir et ajouter les jus de fruits. Battre le tout.

TOMATES A LA MAYONNAISE

Enlever une rondelle de tomate, faire une cavité et remplir celle-ci avec pois verts mélangés de mayonnaise. Décorer avec persil.

GATEAU "SOLEIL"

1 tasse farine Swans Down.
1 tasse sucre.
1-4 c. à thé sel.
6 blancs d'oeufs.
1-2 c. à thé c. de tartre.
4 jaunes d'oeufs battus avec une 1-2 c. à thé essence citron.

Sasser la farine 4 fois avec le sucre ajouter le sel aux blancs et monter ceux-ci en neige. Ajouter la crème de tartre. Ajouter les jaunes battus aux blancs d'oeufs. — Ajouter la farine à cette détrempe, faire cuire 30 minutes dans un fourneau à 300o.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 46

HORIZONTALES:

1—Instrument pour mesurer les angles sur le terrain. 2.—Consonne. — Particule négative. — Fluide élastique que nous respirons. — Consonne. 3.— Deux lettres du mot **pont**. — Opinion fausse. — Terminaison de verbe. 4.— Trois lettres du mot **noce**. — Les lettres du mot **boit**. — Gros perroquet. 5.— Morceaux de musique pour deux voix ou deux instruments. — Adjectif possessif. — Quatre lettres du mot **ananas**. 6.— Voyelle. — Compagnon de travail, d'étude, de chambre. — Voyelle. 7.— Consonne. — Personnage (pl.) que Shakespeare a introduit dans sa pièce **la Tempête**. — Consonne. 8.— Les lettres du mot **Muid**. — Nom de la treizième lettre de l'alphabet grec.— Les lettres du mot **sens**. 9.— Une des formes du verbe avoir. — Les lettres du mot **raie**. — La traduction anglaise **d'anguille**. 10.— Note de la gamme. — Nom d'un saint qui fut précepteur d'Arcadius, fils de Théodose. — Deux consonnes. 11— Consonne. — Forme du verbe **aller**. — Adjectif possessif. — Voyelle. 12— Divisé en petits grains.

VERTICALES:

1—Batelier qui conduit une gondole. 2.— Consonne. — Parasite sur le corps de l'homme. — Sorte d'hydrophobie dans laquelle le chien n'aboie pas. — Consonne. 3.— Pronom indéfini. — Microbe de forme arrondie. — Terminaison de verbe. 4.— Patriarche hébreu. — Si on ajoute un i final à ce mot nous obtenons le nom du plus grand poète persan, auteur du **Jardin des roses**. — Gros perroquet. 5.— Inscription mise par Pilate sur la croix. — Deux consonnes. — Nom donné au vaste plateau accidenté de hautes montagnes qui s'étend, en Asie, entre l'Indus, le Tigre, la Caspienne et le golfe Persique. 6.— Voyelle. — Balances à levier. — Voyelle. — 7.— Consonne. — Ce que l'on ôte en ébarbant. — Consonne. 8.— Les lettres du mot **étan**. — Deux voyelles. — Personnage d'un des contes de Perrault, intitulé Barbe-Bleue, et soeur de la dernière femme de ce croquemitaine de la légende. 9.— Art de lancer au moyen d'une arme. — Les lettres du mot **dans**. — Trois voyelles. 10.— Deux consonnes. — Femelle de l'âne. — Deux consonnes. 11.— Voyelle. — Forme du verbe **aller**. — Sans souillure. — Voyelle. 12.— Variété de granit à petits grains.

GLACE PINOCHE

Deux tasses de cassonade, 2-3 de tasse de lait, 1c. à table de beurre, 1 c. à thé de vanille.

Faites bouillir le sucre et le lait lentement, jusqu'à ce que le liquide fasse des petites boules dans l'eau. Retirez du feu et ajoutez le beurre et la vanilde. Brassez en refroidissant, jusqu'à ce que la glace soit bien froide, parce qu'elle se formera en grains.

Oeufs farcis à la jardinière

Fendez sur la longueur des oeufs cuits durs. Retirez-en les jaunes et passez-les au tamis. Ajoutez du sel, du poivre et un peu de mayonnaisie de façon à obtenir une sauce épaisse et lisse. Mélangez à la moitié de cette sauce des légumes cuits, carottes et navets coupés en des, ajoutez-y des cornichons, des batteraves et des petits pois en conserves. Emplissez-les moitié d'oeufs avec cette préparation et formez en dôme. Masquez avec le reste de la sauce, parsemez de persil haché très fin. Dressez sur un lit de laitue et servez avec petits pains beurrés.

La solution du problème No 46 paraîtra le 12 juin prochain.

No. 43

	G	I	R	O	U	E	T	T	E	S	
G		R	I	P			I	U	S		G
I	N		L	A	G	U	N	E		T	E
R	A	S		L	U	C	E		O	R	S
O	M	A	R		I	H		O	B	I	T
F		H	U	I	T	A	I	N	E		A
L		A	S	T	A	T	I	Q	U		T
I	V	R	E		R	I		P	E	S	O
E	U	A		P	E	U	T		S	O	I
R	E		R	U	S	S	I	E		N	R
S		T	O	I			T	E	S		E
	G	E	S	T	I	C	U	L	E	R	

M. Claude MICHAUD, Juniorat St-Jean, est l'heureux gagnant du problème de Mots Croisés No 43. — Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

Est-ce bête de s'épuiser à mettre de la couleur sur de la toile.... Comme si on pouvait jamais espérer rendre la vie de la nature!..

Et puis, pour qui..?

Et puis, pour quoi..?

Jean Damour va et vient au bord de l'eau, suivant, sans beaucoup le voir, le vol de mouettes qui pêchent dans le soleil.

—Heureuses bêtes!.. elles ne pensent pas! Et moi, je n'arrête plus, depuis un mois, de penser à ce que sera ma vie, demain....

Oui.... que sera-t-elle?

La question à peine posée, Jean s'en fait un reproche.

Demain? On verra! Pourquoi se tourmenter pour demain?

Le Christ n'a-t-il pas dit: "Donnez-nous **aujourd'hui** le pain **d'aujourd'hui**."

Jean Damour l'a, ce pain.

Alors, s'il s'occupe de l'avenir, qu'il ne s'en préoccupe pas!

Pourtant, il lui faut bien reconnaître que, depuis quelque temps, il s'est senti souvent gêné avec Sylviane dans ses admirations et ses enthousiasmes.

L'autre jour, blottis tous les deux contre un rocher, dans la baie de Luzérande, ils contemplaient le soleil qui descendait, comme une géante hostie, au sein des flots.

Des deux côtés de l'astre, des nuages de gloire semblaient être la fumée d'or d'un encensoir, balancé par des mains invisibles, dans l'immensité qui sépare les mondes.

Jean, transporté devant la splendeur du spectacle, avait failli prendre la main de Sylviane et la serrer dans la sienne pour l'associer davantage à son hommage.

Et il s'était arrêté dans son élan, bien que cet élan ne fût que hautement spirituel.

C'était la peine nouvelle et fréquente qu'il ne voulait pas s'avouer à lui-même: n'avoir aucune âme dans laquelle il verserait, non pas seulement le trop-plein, mais toute son âme.

Pourquoi ne pouvoir jamais être complètement soi-même..?

Pourquoi faut-il toujours s'arrêter? Pourquoi, à son âge, en arriver déjà à n'avoir plus un acte spontané..?

Pourquoi cette obligation de ne jamais laisser son coeur parler tout haut à un autre coeur..? Dire tout ce qu'il voudrait dire.... même avec ceux qui savent tout de nous, et qui pourtant ne doivent pas savoir ce qu'ils savent peut-être déjà.... ce qu'on aurait dû leur cacher, et qu'on n'a pas pu tout à fait leur cacher.

Et on n'a pas réussi à tout cacher, parce que les sentiments profonds échappent, précisément par leur profondeur, à la totalité de notre contrôle, et ils parlent quand même, malgré l'indifférence du masque et le silence des lèvres.

De cela, Jean Damour n'est pas responsable. Quand on tient le soleil dans sa main, les doigts ne peuvent pas ne pas en être irradiés....

Quand, sans vouloir se l'avouer à soi-même, on renferme un grand et impossible amour dans son coeur, comment empêcher les yeux d'être parfois trop brillants.... trop avides de voir.... de revoir.... trop longs à se détacher de la vision.... de la seule vision sans laquelle les choses, les mornes choses, ne seraient que de la grisaillerie et de l'ennui.

L'amour est le tout de la vie.

Cette vie n'est intéressante que par la qualité de l'amour dont on l'éclaire. Comment éteindre tout cela dans l'expression de ses sentiments de tous les jours?

Sylviane peut donc soupçonner quelque chose; mais, absolument, elle ne sait rien, ni elle, ni son père, ni personne, pas même lui, Jean Damour, qui lutte, surtout depuis un mois, pour ne pas s'avouer la situation à lui-même.... ne pas se laisser submerger par la lumière qui l'inonde.

Subitement comblé des bienfaits de Dieu, il se reprocherait de lui demander encore davantage.

Il est l'insecte devenu peu à peu amoureux d'une inaccessible étoile. Cela, c'est le secret de son coeur.... le doux mystère de sa vie....

Il n'y a rien là d'offensant pour l'étoile....

Elle ne peut pas descendre.... L'insecte ne peut pas monter.

Mais on ne peut pas lui reprocher, à l'insecte, perdu dans l'herbe, d'être infiniment heureux dans la clarté d'en haut.

Et c'est tout, son sentiment vis-à-vis de Sylviane qui l'a soutenu, protégé, défendu.... l'a fait ce qu'il est maintenant, un être libre dans la nature libre, ne dépendant que de Dieu. Il est le petit chantre de la grande beauté.... Il donne une voix aux choses dont jouissent les autres, et qu'ils n'aperçoivent pas. Sa vocation inespérée est déjà tellement magnifique!

Mais, tout de même! Bienheureux celui qui unira sa destinée à celle de ce petit être exquis, qui s'appelle Sylviane!

Quel sera celui-là?

S'il l'emmenait loin d'ici?

S'il l'emmenait à Paris?

S'il ne la rendait pas heureuse?

S'il la rendait malheureuse?

Alors, lui, Jean Damour, que ferait-il?

Le jeune homme regarde la mer.... leur mer!.. la plage.... leur plage!.. la forêt de pins maritimes.... leur forêt! ce ciel.... leur ciel!.. Les Eloux, où sa petite maison s'appuie sur la grande "autre".... la sienne.

De partout, c'est l'envol des souvenirs.... des jolis, des tendres, des émouvants souvenirs....

Devant tout, Jean murmure: "Ce fut là!.."

—C'est impossible!.. répète-t-il, en secouant la tête. Tant de luttes pour arriver.... tant d'efforts, tant de désespérances.... tant de relèvements.... tant d'inoubliables heures sont encloses ici, en ce cadre divin! C'est impossible qu'elle s'en aille chercher le bonheur ailleurs. Sûrement, il n'y est pas.... Il ne peut pas y être!..

Et pourtant! Oui.... et pourtant?

Alors, Jean Damour penche la tête entre ses deux mains, et le voici qui pleure comme un enfant, à la pensée qu'un jour.... que bientôt, presque fatalement, Sylviane s'en ira loin.... loin!.. emportée tout entière, et à jamais, par un inconnu, que ni lui, ni elle, ni personne ne connaît encore!

Est-ce cela, le mariage..?

Est-ce cela, le providentiel amour?

....

....

—Qu'y a-t-il..? Et pourquoi pleurez-vous ainsi..? Je ne vous ai jamais vu pleurer!..

—Oh.... excusez-moi, Mademoiselle!

Les doigts de Sylviane sont sur le front de Jean Damour. Ses yeux interrogent ses yeux.

—Qu'y a-t-il donc..?

—Ne me demandez rien!

—Si!.. Je vous demande tout?

—Je ne peux pas répondre!

Il s'était dressé....

—Ecoutez, Sylviane, j'ai lu, dans un conte arable, qu'un jour de siroco, le désert se mit à pleurer. Et le désert pleurait parce qu'il aurait voulu devenir "une prairie". Je viens d'éprouver la même tristesse. Moi, je suis pourtant si reconnaissant à Dieu pour tout ce qu'il m'a donné, j'ai eu l'impression, qu'à un certain point de vue, j'étais comme un désert.

—Et vous voudriez devenir une prairie?

—Oui.

—Avec des fleurs? tout plein de fleurs?

—Non.... avec une seule fleur.

—Avec une seule fleur?

—Oui.... une seule.

—Laquelle?

Jean Damour n'ose plus continuer.. Sylviane insiste. Jamais il n'a vu dans ses yeux une telle résolution de savoir:

—Laquelle fleur..?

Mais voilà que la figure du jeune homme pâlit.... rougit.... Ses yeux fixent la dune de sable qui surplombe la plage.

Sylviane regarde, elle aussi, ce qu'il regarde, et elle aperçoit, là-haut une silhouette qui se découpe, en sombre, sur le fond clair du ciel.

—C'est le Monsieur en gris!.. dit-elle.

—Oh ce Monsieur en gris!.. Il est déjà là!.. Qu'est-ce qu'il veut? Qu'est qu'il vous veut..? Il ne pouvait donc pas rester où il était. Dans le village tout le monde vous marie avec lui. Il ne vient pas vous chercher, je suppose?

—Et.... s'il venait me chercher..?

—Pour cela?

—Oui pour cela?

Jean Damour montre la mer, la plage, les dunes, les bois de pins, les Eloux, l'immensité libre et saine....

—Croyez-vous qu'il puisse jamais vous remplacer tous les amis que vous avec là..?

—Et alors?

—Et alors..? répète le jeune homme qui crispe ses doigts les uns dans les autres.

—Oui.... selon vous, que dois-je lui répondre, à ce Monsieur en gris, s'il vient me chercher pour m'emmener à Paris..?

Jean Damour n'y tient plus. Il prend les deux mains de la jeune fille, et son regard l'implore:

—Sylviane.... Oh Sylviane!.. Pourquoi me crucifiez-vous ainsi?

—Parce que, je vous le répète: aujourd'hui, j'ai besoin de savoir.... Je veux savoir.... Je veux!

—Pouvez-vous ne pas savoir!

Quelques secondes, dont tous les deux se souviendront à jamais, car elles sont des secondes d'éternité, les deux jeunes gens restent là, l'un devant l'autre, s'avouant tout.... tout dans l'infini silence....

Ce silence devenant trop éloquent, Sylviane se dégage avec lenteur:

Je sais maintenant ce que je voulais savoir.... murmure-t-elle, en fermant les yeux, comme pour ensevelir au fond d'elle-même le secret, dont ni l'un ni l'autre de ces enfants n'avait osé prononcer le doux et terrible nom....

CHAPITRE XXII

C'était bien la silhoutte du Monsieur en gris que Jean Damour avait aperçue, se profilant, là-haut, sur la dune herbeuse des Eloux.

Avant de quitter la chambre de l'hôtel Saint-Paul, le professeur avait une dernière fois, regardé l'aiguille de sa balance conjugale: elle penchait vers le "non".

Mais, à la vue de Sylviane parlant dans le lointain à Jean Damour, l'aiguille, affolée, avait, d'un brusque saut, bondi vers le "oui".... mais là, vers un "oui" définitif, absolu.

En bon professeur, il s'écria, indigné: "**Barbarus, has segetes!.. Ce barbare s'emparerait de cette moisson dorée!..** " ..Allons donc, ce n'est pas possible!

Et, comme Tarquin, il abattit, d'un coup de son jonc, quelques malheureux roseaux marins, qui vraiment n'avaient rien fait pour justifier cette brutalité.

Sylviane, qui ne pouvait plus ne pas l'avoir vu, marcha dans la direction du Monsieur en gris, mais lentement ..très lentement, car son coeur battait à tout rompre dans sa poitrine.

C'était malgré elle.... malgré Jean Damour aussi, que la conversation avait subitement pris ce caractère de gravité. Il y a comme cela, à la croisée des chemins, des mains invisibles qui nous poussent vers notre destinée, et font sonner l'heure qui doit sonner.

(A suivre)

La Survivance

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel — CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

HEUREUSE NOMINATION

Il convient de féliciter et de remercier bien sincèrement le ministre provincial de l'Agriculture, l'Hon. Grisdale et ses collègues pour l'heureuse nomination de M. J.-Marie Fontaine comme agronome bilingue du district de St-Paul. Le choix est mérité par les capacités du candidat et il est heureux d'abord parce qu'il témoigne de l'intérêt que le ministère provincial porte à l'agriculture, et ensuite parce que la nomination d'un agronome bilingue indique chez les hommes qui régissent la province des sentiments de justice qui serviront, nous l'espérons, d'exemple aux autres provinces.

S'intéresser à l'agriculture, c'est pour un gouvernement la marque d'une réelle intelligence des affaires économiques. Car dans l'économie de l'état l'agriculture est la première richesse à laquelle tout le monde demande sa vie. Cette richesse doit être soignée et entretenue pour durer. L'agriculture doit être régie sagement par des lois de progrès pour prospérer. Et quand dans un état se répand l'agriculture domestique et familiale, celle qui satisfait le plus largement et le plus sûrement aux besoins essentiels de l'homme, quand l'éducation rurale et l'instruction agricole se répand parmi une population, la prospérité n'est plus à la porte de ces gens, elle demeure avec eux et leur permet de vivre dans la quiétude et par conséquent de mieux satisfaire à leurs besoins moraux. En appliquant sa préoccupation à l'agriculture, le gouvernement provincial fait réellement une bonne action qu'il convient de publier et d'honorer.

Dans notre pays et partout où nous sommes, nous demeurons la classe la plus stable de la population, celle qui vit le plus modérément et le plus sûrement, également éloignée du luxe et du besoin et par conséquent moins exposée que d'autres races aux perturbations sociales. Cette stabilité sociale est due sans doute à l'action de notre clergé et à l'éducation profondément religieuse des familles canadiennes-françaises. Elle est due aussi et pour beaucoup à la vocation agricole de notre peuple. Tant que nous sommes à la terre, tant que nos classes professionnelles elles-mêmes s'occupent surtout de la population agricole, notre avenir temporel est assuré parce que nous sommes dans la tradition. Cela, il faut remercier le ministère provincial de l'avoir compris en nous donnant des fonctionnaires de notre langue pour nous aider à faire prospérer notre agriculture. Et nous savons que les autorités provinciales ont poussé plus loin encore leur désir de bien faire en s'occupant de nommer toujours des personnalités bien reçues et bien vues partout et surtout dans le clergé. Notre clergé ajoute en effet depuis la fondation de la Nouvelle-France, l'apostolat agricole à l'apostolat catholique: l'un et l'autre vont si bien ensemble. C'est vraiment à-propos que le gouvernement provincial aie compris et appliqué un principe si grave pour notre survivance: le salut par la famille et par la paroisse et par l'agriculture.

J. S.

EN ABYSSINIE

Décidément, les affaires vont mal en Afrique orientale, sur la frontière de la Somalie italienne et de l'empire d'Abyssinie. Toujours, de semaine en semaine, des troupes italiennes quittent la métropole pour descendre en Somalie, renforcer les postes frontières. Et c'est vraiment un peu insolite, un pareil déploiement de forces pour garder des contrées probablement difficiles à violer à cause de leur abord sauvage. Si ce n'est pas seulement pour protéger sa colonie que l'Italie arme ainsi la Somalie, il faut croire que c'est dans l'intention d'appesantir peu à peu sa domination sur l'empire éthiopien. Cette ambition finira par causer des malheurs. Mais elle est peut-être l'effet de circonstances fatales plutôt que d'une réelle volonté de conquête.

A tort ou à raison, le gouvernement italien se prétend lésé par les incursions des naturels abyssins en territoire colonial. Le grief est probable, mais l'Italie s'est depuis quelques mois refusé à l'arbitrage que l'empereur Sélassié réclamait pour le juger; c'est un mauvais point pour elle, encore que l'échec avoué de toutes ces procédures internationales l'excuse de les récuser. Et d'autre part quand même il serait prouvé que les tribus nominalement soumises à l'empire abyssin violent la frontière de la Somalie, qui les pourrait empêcher. Ce n'est certes pas leur souverain qui ne paraît pas être très obéi de ses seigneurs vassaux. Car on en est encore à la féodalité en Abyssinie. A cela les coloniaux italiens répondent avec raison: Si l'empereur ne peut pas contenir son monde, qu'il nous laisse faire la police. Mais comme il doit se glisser d'abus aussi vexatoires pour les victimes qu'involontaires pour les auteurs dans ces rencontres de populations nomades et peu civilisées avec des troupes coloniales venues là pour en finir.

La question est un peu plus clair, mais aussi irréductible, dans la contestation du couloir qu'on a donné à l'Abyssinie pour lui permettre d'atteindre la mer, entre les colonies de la côte. Ce débouché lui est nécessaire, mais s'il faut en croire les griefs des coloniaux, les seigneurs féodaux s'en servent pour transporter leurs esclaves noirs arrachés à la forêt et vendus en Arabie. L'accusation est grave, mais elle pèse aussi fort sur la réputation des souverains arabes nominalement soumis au protectorat de l'Angleterre. Pourquoi condamnerait-on alors un empire chrétien pour un crime qu'on laisse commettre aux mahométans. Ce doit être encore une tolérance politique, car les mahométans sont beaucoup plus dangereux à quereller. A la première alerte, de la Turquie au Maroc et jusqu'aux Indes, ces orientaux fondraient sur les occidentaux qu'ils endurent avec toutes les marques de la hauteur et du mépris. Il est même dangereux de toucher aux Ethiopiens qui sont cependant des chrétiens évangélisés dès les temps apostoliques, à cause de cette susceptibilité orientale qui pourrait mettre de leur côté tous les mahométans. Peut-on vraiment blâmer ces pauvres gens de s'unir, quand la désunion fait tant de mal à l'Occident ?

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

LES ALEAS DE LA POLITIQUE

En matière politique, les visions d'avenir risquent, si elles sont trop précises dans le temps, de ne pas se trouver justifiées par les événements. Il faut compter, à tous les stages de l'activité internationale, avec ces impondérables qui étaient l'une des principales préoccupations de Bismark et de plusieurs autres politiques avertis. Il n'est pas possible de prédire une évolution autrement qu'en termes généraux, même s'il ne s'agit que d'un pays déterminé. A plus forte raison est-il téméraire de se prononcer de façon définitive sur l'avenir des relations internationales, toujours sujettes à des fluctuations souvent imprévisibles. L'interdépendance des peuples est devenue si étroite, depuis le commencement du XIXe siècle, que rien de ce qui se passe sur un coin quelconque du globe ne peut laisser indifférents les pays voisins. La facilité de propagation des idées est devenue telle qu'une révolution nationale devient souvent une affaire internationale, et il est puéril de croire que l'éloignement soit une sûre garantie contre toute répercussion politique, sociale ou encore économique.

Aussi faut-il être très prudent en matière de pronostics. Les faits passés permettent bien d'interpréter l'avenir, mais à condition toutefois de rester dans des limites étroites. On peut, par exemple, prévoir une évolution plus marquée de la Russie vers un système capitaliste modifié. Rien, d'autre part, ne permet de conclure que la république soviétique va se diriger dans telle ou telle voie précise et déterminée, qu'elle contractera telle ou telle alliance, qu'elle inclinera dans une direction ou dans une autre. Jusqu'à l'avènement de Hitler, l'Allemagne n'avait pas de meilleure amie, intéressée sans doute, que la Russie. Il a suffi d'un bouleversement politique en Germanie pour changer du tout au tout l'équation politique.

de L'ORDRE.

INCOMPETENCE OU OSTRACISME?

Si les nôtres n'accèdent pas plus souvent aux fonctions importantes dans les grandes administrations du pays, ce n'est pas dû à leur manque de compétence mais à l'ostracisme dont ils sont l'objet. M. Athanase David l'a constaté l'autre jour, aux Trois-Rivières, lorsqu'il s'adressait aux professeurs et aux élèves de nos écoles techniques: "Il faut, a-t-il dit, qu'après avoir donné au pays des compétences, nous trouvions le moyen de les employer. Les capitalistes étrangers n'ont pas le droit d'exploiter nos ressources naturelles et de laisser de côté la jeunesse instruite et les techniciens de la province."

Dans le "Devoir" d'hier, M. Héroux fait les commentaires suivants: "Les leviers de commande de nos grandes industries, de nos grandes institutions commerciales sont aux mains de gens étrangers à notre groupe. Il est assez naturel qu'à moins d'être obligés par un intérêt direct et qui leur saute aux yeux, ceux-ci réservent, d'habitude, à des gens qui leur tiennent par les fibres les plus intimes de l'être, par leurs relations personnelles, les postes qui comptent.

"Une enquête un peu poussée révélerait à ce propos une situation qui ferait sursauter plus d'un. Nous avons rappelé que, dans le haut personnel du Canadien National, propriété de la nation, il n'y a qu'une poignée de Canadiens de langue française. Combien y en a-t-il au Pacifique? Combien y en at-il même à la Compagnie des Tramways de Montréal, qui vit d'une population en si grande majorité française?

"C'est hier encore que l'un des hommes d'affaires les plus connus du pays nous disait: Je vous défie de trouver dans l'une quelconque des banques dites anglaises un fonctionnaire de langue française dont la présence ne soit commandée par un intérêt local immédiat....

"Et nous savons ce qu'il en est dans les services administratifs fédéraux."

Il y a donc mieux à faire que de crier sur tous les toits que nous n'avons pas de compétence, que ceux des nôtres qui sont parvenus de peine et de misère à se créer une position convenable sont des incompétents!

LE DROIT.

TRAVAIL DES JUIFS LE DIMANCHE

La semaine consacrée au respect du dimanche a été marquée d'un débat à l'Assemblée législative, débat qui sera suivi d'un effort pour corriger une législation trop généreuse passée en 1907. Il s'agit du droit privilégié aux Juifs canadiens de travailler le dimanche. A cette époque, les empiètements de mercantis indifférents n'étaient pas graves. Sir Lomer Gouin, qui était premier ministre, ne vit pas d'inconvénient à ce qu'on accordât à la minorité israélite, qui chômait le jour du sabbat, d'exercer ses activités générales, le dimanche.

Ce fut probablement une erreur. Chose certaine, s'il existait quelque part un Etat israélite, un parlement juif n'accorderait pas aux gentils la permission de travailler et de tenir boutique ouverte le jour du sabbat. L'étranger qui adopte un pays doit se soumettre à ses lois. On aurait pu s'en tenir à cette règle à l'égards des Juifs du Canada. Pour ne l'avoir pas fait, on a créé un privilège dont une minorité religieuse use et donc d'autres abusent, et il en résulte que le respect du dimanche en souffre.

LE SOLEIL.

LES ECOLES SEPAREES

LE 5 MAI

Le 5 mai, 1863, la Loi des Ecoles Séparées du Haut Canada recevait l'assentiment royal. C'était la reconnaissance officielle du principe d'écoles séparées pour les catholiques romains en Ontario, d'écoles maintenues par un impôt sur les contribuables catholiques et des octrois du gouvernement. Quand quelques années auparavant les catholiques demandèrent l'établissement d'écoles séparées pour eux et que d'autres groupes religieux suivirent dans la même voie, il y eut hésitation à faire droit à ces requêtes parce que l'on craignait une multiplication des catégories d'écoles séparées. Cela aurait pu détruire le système d'écoles publiques établi par Egerton Ryerson. Mais il n'en fut pas ainsi cette fois et Ryerson donna lui-même son approbation au projet de loi soumis par R. W. Scott d'Ottawa et autorisant l'établissement d'écoles séparées pour les catholiques. La loi de l'Amérique Britannique du Nord a garanti les droits des écoles séparées en Ontario. Le système ontarien a servi de base pour le règlement de conflits scolaires dans d'autres provinces.

LE NOUVELLISTE.

A l'Action Nationale.

POUR CEUX QUI NE NOUS CONNAISSENT PAS

On nous demande comment vont les affaires de la Revue. Nous répondons: bien.

Elles vont bien parce que nous ne nous en sommes préoccupés que dans la mesure où cela était strictement nécessaire. Nous travaillons à faire vivre, non la Revue, mais des idées. C'est pourquoi la Revue vit.

Oh! Il y a bien encore des abonnés négligents qui n'ont point acquitté leur abonnement. Leur proportion a diminué depuis avril 1934. Sensiblement. Cela va nous épargner de nouveaux frais. Nous prions les retardataires de solder leur dette au plus tôt; une revue libre n'a point d'autres sources de revenu.

Mais nous allons plus loin.

Le volumineux courrier que nous recevons chaque matin nous le prouve abondamment: nous avons alimenté des enthousiastes, réchauffé des tièdes, fait des convaincus.

"La Survivance" offre ses félicitations à cette intéressante et courageuse revue. —J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 19 mai 1910:

On annonce de Québec qu'un Congrès National de Température sera tenu dans la vieille capitale, du 31 août au 4 septembre prochain. Toutes les sociétés et ligues de Tempérance du pays y seront représentées.

Les funérailles du Roi Edouard VII ont été fixées au 20 mai. Par respect pour la mémoire du roi défunt, ce jour sera considéré comme jour de deuil par tout l'empire Britannique.

Dimanche dernier, avait lieu à Brosseau la clôture de la retraite prêchée par le R. P. Simon, O.F.M., de la résidence d'Edmonton.

LES LIVRES

VIENT DE PARAITRE....

"LA TECHNIQUE DE L'EXPORTATION"

M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales vient de faire paraitre aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE son ouvrage récemment annoncé, "La Technique de l'Exportation", maître volume, in 8o carré, de 350 pages.

M. Laureys est devenu un spécialiste en matières de commerce international. Outre une vingtaine d'articles élaborés qu'il a publiés sur les échanges commerciaux, dans les revues canadiennes et étrangères, M. Laureys a déjà fait paraitre une dizaine de brochures sur le commerce extérieur, en particulier son ouvrage "La Conquête des Marchés Extérieurs", publié en 1927, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE et, traduit en anglais, pour paraitre en 1929 aux Editions **Macmillan** de Toronto, sous le titre: "The Foreign Trade of Canada". Inutile d'insister pour démontrer la compétence spéciale de cet écrivain en matières d'exportation, compétence unique, sans doute, non seulement au Canada, mais même en pays de langue française.

"La Technique de l'Exportation", qui vient de paraitre, sera éminemment utile, il va sans dire, aux exportateteurs, aux étudiants et à tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et commerciales. Il est particulièrement recommandé aux futurs employés et fonctionnaires des ministères de commerce fédéral et provincial.

Un premier chapitre expose et discute les différents moyens qui s'offrent à une maison d'organiser son commerce à l'étranger. Il traite en détail de la création d'un service ou d'une filiale d'exportation, des méthodes particulières à certains pays et à certains produits, des divers intermédiaires à la disposition des maisons incapables de se constituer un service d'exportation propre.

Le deuxième chapitre aborde la question des conditions de vente à l'étranger. Ces conditions varient avec les pays et les produits: les termes employés pour les exprimer ne sont pas interprétés partout de la même façon. Les exportateurs trouveront ici des précisions sur les délais de paiement accordés dans les divers pays du monde pour la vente des denrées alimentaires et des produits manufacturés. Ils y rencontreront aussi la signification exacte et la portée de toute une série d'expressions courantes telles que définies par les organismes les plus importants qui, partout dans le monde, s'intéressent à l'exportation.

Dans un troisième chapitre, M. Laureys étudie le financement du commerce d'exportation. Quels sont les divers modes de paiement qu'un exportateur peut offrir à ses clients? Quels sont les plus avantageux et les plus sûrs? Comment se font les ouvertures de crédit? Comment distinguer les différentes sortes d'ouvertures de crédit et de lettres de crédit commerciales? Qu'est-ce que les crédits d'acceptation? Quelle est la technique de ces procédés de remboursement? Voilà autant de questions qui reçoivent une réponse claire et complète, qu'une foule de détails indispensables et d'exemples illustrent à merveille. Deux documents d'une haute importance s'ajoutent à tout cela: le texte complet des conditions d'ouverture de crédit adopté par la **Commercial Credit Conference** et **l'American Acceptance Council**, et celui de la Chambre de Commerce Internationale. Ces deux documents précisent les responsabilités de chacune des parties à une ouverture de crédit, définissent les termes en usages, etc....

Le quatrième chapitre est consacré à l'escompte et au paiement des traites. Bien rares sont les exportateurs capables de supporter un commerce extérieur de quelque importance sans recourir à l'escompte. Le pourraient-ils que ce ne serait la plupart du temps pas désirable. L'escompte de traites tirées sur l'étranger soulève certaines difficultés. Quelle monnaie utiliser? Et puis, il y a certaines clauses spéciales, certains détails en apparence anodins dont l'inobservance conduit à des mécomptes parfois graves.

On ne peut pas, non plus, exiger de ses clients un paiement comptant, ni même toujours l'acceptation d'une traite à vue. Quels délais faut-il accorder? Cela dépendra des pays et de la solvabilité des clients. Où et comment se renseigner à ce sujet? Quel parti tirer des renseignements obtenus? Tous ces problèmes trouvent leur solution au cours du cinquième chapitre.

Le sixième étudie la publicité à l'étranger sous toutes ses faces.

Le septième considère les transports et les assurances maritimes. Dans ce dernier chapitre, l'auteur analyse les principaux documents nécessaires à l'expédition des marchandises à l'étranger.

L'ouvrage est complété par un index, qui permet à quiconque veut se renseigner rapidement sur un point particulier de se servir du volume comme d'un dictionnaire.

Bref, voilà une oeuvre que tous les exportateurs présents et futurs doivent consulter, placer sur leur bureau ou conserver dans leur bibliothèque.

La Quincaillerie Durand Limitée, de Montréal, vient de publier un intéressant et précieux lexique de vocabulaire technique dans les deux langues. La plaquette commodément reliée se vend $1.00, chez les éditeurs, Quincaillerie Durand Ltée, 804, rue St-Jacques O. Montréal.

ASSOCIATION GRANDISSANTE

Voilà guère plus de trois mois que la base a été jetée de l'Association des commissaires de langue française de l'Alberta, et nous comptons dans nos rangs déjà plus de 75 commissaires, repartis un peu partout dans la Province, qui nous ont fait parvenir leur adhésion à cette Association, qui, quoique très jeune est déjà si forte.

C'est un grand encouragement qui assure un bel avenir à la cause de l'éducation en cette province et nous espérons que les efforts du passé seront un gage de réussite pour l'avenir, car la moisson apparait belle si nous en jugeons par la semence qui germe déjà si bien.

Nous continuerons à solliciter l'appui de nos collègues, et j'espère que la générosité des quelques mois écoulés se continuera dans l'avenir. Alors nous pourrons fièrement dire que tous les commissaires de langue française en Alberta, forment un groupe solide et qu'ensemble nous travaillons à l'avancement de l'éducation, et au parfait fonctionnement de nos écoles.

Afin d'aider à l'avancement de nos projets d'organisation, car la première année consistera surtout à former notre association, nous nous proposons que lors des congrès régionaux de l'ACFA qui se tiendront cet été, tous les commissaires d'école et ceux qui s'occupent d'éducation se rendent à ces congrès. Ils pourront pendant ces réunions, se rencontrer eux-mêmes pour discuter les problèmes de leur école, faire plus ample connaissance entre eux et tracer une ligne de conduite pour l'avenir.

Car il est bien entendu que notre association sera ce que nous la ferons et par conséquent c'est notre désir de recevoir la plus légère suggestion. Elles seront toutes bienvenues et serviront à l'avancement de notre oeuvre et par conséquent au bien commun. Autant que cela sera possible, notre secrétaire ou notre représentant assistera au congrès de l'ACFA.

En attendant, nous comptons que tous les membres et les amis de la cause éducationnelle nous prêteront leur entier concours, et que notre secrétaire en particulier recevra lors de ses visites tout l'encouragement qu'il a déjà reçu dans ses visites précédentes. Nous comptons aussi sur la bonne volonté de chacun pour que chaque ralliement régional soit un succès complet, que nul n'y manque et que tous les autres moyens de contact soient utilisés entre nous.

Les membres de notre exécutif ne peuvent pas tous s'adresser en particulier à chacun d'entre nous, mais nous pouvons employer d'autres moyens, dont la publicité qui nous est offerte par "La Survivance" et que nous avons été heureux d'accepter pour l'avancement de la cause éducationnelle. Qu'il me soit permis d'ajouter un merci bien sincère avec l'espérance que nul ne nous refusera le concours entier que nous réclamons pour notre association et pour la gent écolière en Alberta.

J. O. PILON,
président.

POUR SAVOIR

Il vient de se passer au département de l'immigration fédérale, un incident dont un Canadien-français de la province a été la victime; il s'agit de la déportation de M. Charles-Joseph Charbonneau et de toute sa famille aux Etats-Unis, après cinq ans de résidence à Girouxville, dans la Rivière-la-Paix. Ce que nous en disons est pour savoir qui est responsable de cette déportation, et sur quels motifs notre compatriote y a été condamné, et enfin avec quelle politique il faut compter à Ottawa sur cette question, et surtout ce que nos députés fédéraux se proposent de faire à la suite de cet incident.

VOICI LES FAITS.

M. Charles-Joseph Charbonneau, originaire de St-Jean-du-Dakota-Nord, est actuellement âgé de 46 ans, et marié à Mlle Louise Leblanc, originaire du même endroit et âgée de 42 ans. Ils sont parents d'une jolie famille de 6 enfants dont la plus jeune, Eveline-Angéline-Marie, est née à Girouxville il y a huit mois. Ils furent rapatriés il y a six ans, exactement le 30 mai 1929, et montèrent en Alberta pour pouvoir fréquenter une église canadienne-française et donner à leurs enfants une éducation française. Entrés en Alberta à la frontière de "King's Gate", tous leurs papiers furent visés et mis en règle par le ministère de l'immigration. On leur accorda un lot dans la Rivière-la-Paix et leur garantie d'un an fut dument constatée par les officiers. C'est-à-dire que la formalité par laquelle on exigeait d'eux qu'ils possèdent de quoi vivre pour au moins un an a été strictement remplie. Sur leur lot ils ont satisfait aux obligations du ministère des Terres qui impose aux colons d'effectuer certaines améliorations dans un temps déterminé.

Tout cela a été bien et dument accompli. Mais la crise est venue, et la famille a du réclamer du secours. C'est après quelque temps de secours que subitement le ministère de l'Immigration se mit à faire de la misère à M. Charbonneau. Depuis 1932 que les tractations duraient, l'affaire est maintenant consommée. Une lettre enrégistrée émanant du bureau d'Immigration de Winnipeg est arrivée à M. Charbonneau la semaine dernière, et il a dû immédiatement se mettre en route pour la frontière où il sera dirigé vers Spokane, au Washington, au frais du ministère bien entendu. On ne l'a pas consulté sur le choix du lieu. Il est purement et simplement déporté.

Nous publions ces faits pour les faire vérifier d'abord par les fonctionnaires du ministère fédéral, et nous espérons qu'ils parviendront à la connaissance de nos députés fédéraux. Il restera ensuite à juger si une pareille décision est justifiable, quand des étrangers entrent encore au pays par la porte de cour, et quand on dépense des millions de secours pour les faire vivre.

J. S.

La vie en Alberta

DONNELLY

Dimanche le 12 mai, avait lieu, dans la salle paroissiale, sous les auspices de l'ACFA de Donnelly, une soirée donnée par les renommés artistes du Cercle Dramatique de Falher, dirigés par Mme Dr Hardy. Nos aimables visiteurs nous entretinrent délicieusement de "Bon sang ne ment pas", que, pour savoir le succès remporté par cette pièce, oeuvre des nôtres, nous désirions entendre depuis plusieurs semaines déjà. "Les secrets de la Baronne", plusieurs déclamations, admirablement bien rendues, solos de piano et de clarinette, nous charmèrent tour à tour. Bref, la veillée fut trop courte, tant nous avons joui — il semble que de telles soirées devraient durer toujours. — La séance terminée, nous retournons au foyer, emportant avec nous le souvenir des belles choses vues et entendues, et des leçons recueillies.

Nous applaudissons hautement au beau geste de nos amis de Falher, et nous sommes heureux de leur offrir des félicitations bien méritées: chaque rôle a été parfaitement exécuté. Discrètement, nous disons: merci et revenez nous faire part de vos talents d'artistes que vous savez mettre au service des oeuvres et de la cause commune.

NAISSANCE: Mary Watt, enfant de Hughes Watt et de Jane Stewart. L'enfant née le 18 avril, a été baptisée le 10 mai. Le parrain a été M. Michel Daris (Hughes Watt, le frère de l'enfant l'a remplacé par procuration) et la marraine a été Mary Roche. Félicitations à la famille.

—Corr.

CALGARY

Paroisse Ste-Famille

La semaine des âmes.

Au prône de la messe, dimanche dernier, la paroisse a été invitée à unir ses prières, durant cette présente semaine, en faveur des Ames du Purgatoire. C'est donc "la semaine des âmes" que Ste-Famille célèbre actuellement, sous les auspices de la Très Sainte Vierge, puisque nous sommes en plein mois de Marie.

Mariage.

La nouvelle du mariage de M. Edgar Briand, paroissien de Ste Famille, avec Mlle Emma Mathilda Knibbs, aussi de Calgary, parait certain aujourd'hui.

Club Laurier.

La réunion mensuelle des membres du Club Laurier a eu lieu le lundi le 13 mai, dans la salle paroissiale Ste Famille, sous la présidence de M. L. Auclair. Mlle Alexina Fernet fut élu vice-présidente, pour remplacer Mlle Laurette Boissonneault démissionnaire.

De même qu'il est nécessaire d'avoir les regards fixés sur l'avenir, de même aussi est-il nécessaire de jeter de temps à autre un regard dans notre passé historique et de remettre en lumière les faits glorieux dont nos ancêtres ont été les auteurs et ceci afin que nous y trouvions pour nous-mêmes une raison de confiance et d'espérance dans l'avenir de notre pays et de notre race, et aussi pour être capable de transmettre ces traditions glorieuses aux jeunes générations qui nous suivront en leur donnant le sentiment, la responsabilité morale auquelle incombe un tel héritage.

En 1660, Dollard Des Ormeaux et ses compagnons comprirent que de l'abnégation héroïque de leur sacrifice devrait naître ce patriotisme des Canadiens-français qui fut pour leur descendance la grande source de courage et de persévérance à laquelle nous devons de temps à autre venir nous retremper et aussi à laquelle nous devons conduire aujourd'hui ceux à qui appartiendront un jour les destinées de notre race et de notre pays bien aimé.

Pour célébrer dignement ce glorieux anniversaire de Dollard, nous avons organisé une petite partie à la campagne pour le 24 mai à laquelle sont conviés tous les membres du Club et ceux qui voudront bien se joindre à nous pour cette occasion vu la dureté des temps, chacun est prié d'apporter de quoi composer deux repas, qui, si le temps le permet, seront pris en commun assaisonné de toute la gaieté nécessaire à l'occasion de cette jouissance. Pour plus ample renseignement s'adresser au secrétaire, M. Normand Boucher, 325 18e ave. ouest.

Mardi, 21 mai, à l'issue de la prière du soir, aura lieu dans l'église des exercices de chants, préparatoire à la première Communion qui aura lieu le 2 juin. —Corr.

LAMOUREUX

Une pluie abondante accompagnée d'éclairs et de tonnerre est tombée pendant près de 20 heures vendredi dernier. Nos fermiers surpris par ce petit déluge inattendu ont surpendu momentanément les travaux des champs. Heureux ceux qui ont semé le blé avant cette pluie bienfaisante.

Il y avait à Edmonton, vendredi 17 mai, un festival de musique pour les enfants des écoles rurales des environs. Nous avons le plaisir d'enrégistrer un brillant succès pour l'école Ste Claire de Lamoureux. Elle a, en effet, remporté une Coupe d'argent et plusieurs prix. La Coupe d'argent pour les chansons de geste (action-song) a été attribuée à l'école Ste Claire par un total de 92 points. Le titre du chant était: "When I was a baby" chanté par : Esther Johnson, Irène Rocque, Julienne Gaumont, Alice Rocque, Eva Hostyn, Phillis Johnson, Martha Gaumont, Adèle Gaumont accompagnées sur accordéon par Enédine Rocque.

Ensuite, Philis Johnson, grade I, fut bonne seconde par 81 points dans le chant: "The Daisy". Fay Johnson du grade 2, se vit attribuer le premier prix, médaille d'argent, en chantant: "The old brown clock" en totalisant 83 points. Enfin Alice Rocque du grade 3, se classa la deuxième dans la chanson: "Cuchoo" avec 85 points.

Ce succès fait honneur aux élèves de l'école Ste Claire et à leur si dévouée et capable maîtresse Mlle Ernestine Boisjoli qui n'en est pas à son coup d'essai. Les parents eux, sont fiers et de la maîtresse et de leurs enfants. Tous, après ce beau résultat se flattent d'atteindre de nouvelles distinctions au Concours de français qui aura lieu le mois prochain. —Corr.

FALHER

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Henri Olivier, en ce moment à l'hôpital d'Edmonton est en bonne voie de convalescence après avoir subi une opération assez sérieuse. Elle reviendra sous peu, ainsi que Mme Ed. Chevigny qui s'est aussi rendue à Edmonton pour y suivre un traitement médical. A toutes deux nous souhaitons une prompte et complète guérison.

M. Plourde et M. Sicotte sont partis il y a quelques jours en excursion de chasse à la Petite Rivière Boucane, où le gros gibier abonde parait-il. Ils ont déjà signalés leur adresse de chasseurs par la capture d'une ourse avec ses deux oursons. Les amateurs de tir ne verront pas sans convoitise cette belle prise de nos "nemrods" en vacances. M. Sicotte est de retour pour reprendre son travail à la Banque Canadienne, mais M. F. Plourde s'attarde encore à son sport favori dans l'espoir d'ajouter d'autres exploits au trophée qu'il rapportera à la dame de ses pensées.

En dépit de la longueur inusitée de la froide saison, le printemps semble vouloir enfin sortir de sa léthargie pour consolider une fois de plus l'espoir en la venue des beaux jours. Et avec tout ce qui vibre et s'agite c'est aussi le moment propice d'embellir les places publiques, aussi bien que les abords de la plus modeste maison. La fête des Arbres semble avoir cette mission de stimuler le désir d'embellissement, et la meilleure réclame d'un village n'est-elle pas de présenter une apparence agréable. —Corr.

JOUSSARD

Débâcle du lac....

Curieux titre et chose encore plus curieuse qu'un lac aux eaux plutôt stagnantes, n'ayant qu'une débouche par une petite rivière se permettre d'avoir sa débâcle en l'an de grâce ou de crise 1935.

Mardi soir un vent régulier, mais pas très fort soufflait du nord-est et vers quatre heures du matin, les riverains entendirent un bruit insolite comme un grondement souterrain et secousses sismiques, c'était la glace du lac qui se mettait en mouvement vers le rivage sud, juste en face de notre village. Inutile de dire que l'on n'eût pas besoin de sonner l'alarme, tout le monde était sur pieds et dehors les meubles et ménages, tandis que d'autres cherchaient à déménager leurs chaloupes; soit que l'action de ces derniers fut plutôt lente, soit que la glace vint trop vite, des écrasements se firent sur tout le littoral des banquises de glace brisées s'amoncelèrent sur des hauteurs de 10 à 20 pieds, entrainant tout sur leur passage, quais vieux et nouveaux, hangars et maisons d'été en pièces pourtant lourdes, arbres renversés, etc.

Un Intrépide....

Un prêtre catholique de Londres vient d'avertir ses paroissiennes qu'il ne donnera pas la communion aux lèvres artificiellement rougies. Father Sunn déclare qu'il peut arriver que ce graissin pénètre à l'intérieur et rompe le jeûne. Deuxième raison de convenance ou plutôt d'indécence à barbouiller la sainte hostie de substance équivoque. Troisièmement, raison d'hygiène en courant le risque de propager les germes que le bâton rouge qui voisine dans les sacoches avec la poussière de cigarette, la poudre de talc et le mouchoir contient assurément, par myriades, des microbes.

Les femmes natures et naturelles en sont ravies et les chrétiens vrais s'en réjouissent.

Pêche....

On nous dit que la pêche est ouverte, saison du printemps, mais impossible de tendre des filets, la glace recouvre encore le lac et flotte au gré des vents. Cependant le poisson attend depuis l'hiver dernier alors qu'il n'était point pressé de frayer.

—Corr.

VIMY

Samedi, une charmante pluie, un peu trop hâtive est venue mettre fin à nos travaux champêtres pour près d'une semaine.

M. Raoul Farley nous quitte pour le nord. Mme Roméo Laplante est à l'hôpital sous les soins du Dr McDonnell, son opération a bien réussie. Vital Lachance est de retour en ville, pour subir lui aussi, une opération pour le goître.

Les institutrices de l'école du village et de la campagne sont à préparer les enfants pour le festival qui aura lieu à Morinville.

Dimanche, M. Wilbrod Lanouette organisa une assemblée de crédit social. L'orateur exposa clairement les différents points de son parti. "Où vont-ils prendre leur argent?" C'est la question de plusieurs. "Dans le même tas où l'on pige pour payer les députés, ministres et autres haut-payés du gouvernement."

Après tout, malgré que le crédit social n'est pas selon le goût de plusieurs il ne faut pas trop les mépriser et prophétiser la ruine totale du pays après leur venue. Des prophètes, nos inspirés, ont aussi fait de fausses augures concernant d'autres partis, tel que les U.F.A.

Nous avons admiré la lettre d'un de nos amis dans le Journal. Cette lettre parle des nouveaux chars des ministres, mais le meilleur char nous a-t-il dit: c'est un model Douglas avec un moteur Aberhart et de l'essence crédit social. Cet auto nous conduira partout.... même s'il pleut.

—Corr.

LEGAL

Le 17 mai dernier, nos élèves de l'Ecole du village prenaient part, comme par les années passées, au festival anglais tenu pour les Ecoles du district d'Edmonton. Plus de sept cents concurrents passèrent devant les juges avec l'espoir d'y remporter des prix. Les efforts des élèves de l'Ecole du village de Legal furent récompensés par les résultats suivants: ils arrivèrent PREMIER pour la déclamation du cours supérieur, PREMIER pour la déclamation du grade VIII, PREMIER pour la déclamation du grade VII et troisième pour la déclamation du grade VI. Ils remportèrent aussi le 2e prix pour le duo et pour les choeurs.

Voici les noms des lauréates: Cours supérieur: Gile Labine; Grade VIII: Aurore Desrosiers; Grade VII: Lorraine Olsen; Grade VI: Rita Labine; Duo: Yvette Desrosiers et Simonne Laflamme.

Nos gens du village manifestent beaucoup d'intérêt pour ces tournois intellectuels. Ils se chargent toujours de conduire gratuitement les élèves à Edmonton. Cette année, MM. T. Deschatelets et L. St-Martin, MM. F. Labine, R. Croteau, M. Massie, Hervé Montpetit et J. Baert se mirent gracieusement à leur disposition.

—Corr.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche prochain le 26 mai à 2:30 aura lieu l'assemblée mensuelle des membres de l'exécutif de l'ACFA. Cette assemblée sera suivie du dîner-causerie mensuel. M. Paul Poirier sera le conférencier et nous pouvons assurer que les personnes qui assisteront à ce dîner-causerie et entendront la conférence ne seront certainement pas déçues. Lors du dernier dîner-causerie, la salle du Corona était bondée et les retardataires ont eu certaines difficultés à se procurer des billets. Nous vous répétons encore une fois; si vous avez l'intention d'assister à ces dîners-causerie, veuillez s'il vous plait réserver vos billets à l'avance en téléphonant aux bureaux de La Survivance ou au Secrétariat.

Dans la chronique du 8 mai, nous mentionnions que certaines personnes avaient fait des sollicitations pour des annonces au nom de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et nous mettions en garde ceux qui pourraient être approchés pour la même chose. Certaines personnes ont pensé que nous visions le comité d'organisation du Congrès Régional de la région de la Rivière-la-Paix. Nous n'avions nullement l'intention de nuire au comité en question car il mérite certainement de recevoir l'encouragement de nos compatriotes. Nous voulions simplement éviter des sollicitations au nom de l'Association par des personnes qui n'appartiennent pas à l'Association mais qui semblent trouver le moyen de se servir de son nom pour des fins personnelles.

Les membres de l'Exécutif avaient l'honneur et le privilège de rencontrer M. Paul Suzor, Consul de France pour l'ouest du Canada, à un souper et une réunion intime mercredi dernier au Juniorat. Durant l'assemblée, plusieurs sujets se rapportant à notre travail furent discutés.

Malgré que nous ayons annoncé il y a quelque temps que le Concours aura lieu le 28 mai au lieu du 29, quelques surveillants sont encore sous l'impression que le Concours aura lieu le 29. Nous avons avancé la date du concours d'une journée afin de permettre aux membres du club des Jeunes Eleveurs de Veaux de prendre part à l'exposition qui aura lieu le 29 mai à l'Aréna à Edmonton. Avis donc à tous les intéressés que le concours de français aura lieu le 28 mai, mardi prochain et non le 29, tel qu'annoncé dans le premier article traitant du concours.

Les derniers paquets du questionnaire furent expédiés aux surveillants lundi dernier le 20 mai. Nous avons envoyé un seul paquet pour chaque école, ceci afin d'éviter des frais de transport. Nous demandons donc aux surveillants d'être en temps à leurs portes mardi le 28 mai date à laquelle ceux qui auront reçu des paquets de questionnaire, les distribueront aux autres surveillants.

Nous demandons tout spécialement aux surveillants de nous renvoyer immédiatement les copies d'examens afin que nous puissions les faire parvenir sans délai aux correcteurs ou correctrices. Si les surveillants nous donnent leur entière coopération à ce sujet, nous pourrons publier les résultats un peu plus tôt que par les années passées. Il faut bien comprendre cependant qu'il nous est impossible d'envoyer les copies aux correcteurs et correctrices avant d'avoir reçu les copies d'examens de toutes les écoles. Lorsque les copies d'examens arrivent au Secrétariat, nous sommes obligés de les mettre par grade et chaque grade est donné à des différents correcteurs ou correctrices. Il nous est donc impossible d'envoyer les premiers paquets reçus avant que les copies de toutes les écoles nous soient parvenues. Nous espérons recevoir les copies d'examens au plus tard le 3 juin.

Nous avons recommencé dimanche les visites à domicile. Nous sommes actuellement à faire la tournée dans la paroisse de Morinville et nous demandons de nouveau aux cercles qui n'ont pas encore organisé leur campagne d'abonnement de le faire immédiatement: Le dimanche après-midi est un bon temps pour faire la tournée, et nous espérons que nos gens profiteront des bons chemins pour faire cette tournée et préparer ainsi les Congrès Régionaux dans toutes les régions.

Nous accusons réception de la somme de $3.19 contribution des membres de l'Avant-Garde Montcalm de l'école Killarney à Chauvin. Nous accusons aussi réception de $5.75 résultat du tirage organisé par le cercle de Ste-Lina et le cercle de Falher nous a fait parvenir la somme de $50. pour appliquer comme partie de son objectif. Nous avons aussi reçu $10. d'abonnements du cercle de Lafond.

Nous remercions très sincèrement ces 4 endroits pour leur coopération et nous demandons à ceux qui pourraient faire la même chose de bien vouloir le faire immédiatement.

La première bénédiction de croix en honneur de Jacques Cartier qui aura lieu ce printemps sera celle de Morinville qui sera donnée dimanche prochain immédiatement après la messe. Nous espérons que ce mouvement se répandra dans toutes les paroisses qui n'ont pas eu l'occasion d'ériger une de ces croix l'automne dernier.

L'EDUCATION NATIONALE A L'ECOLE

Les soucis du ministère paroissial ne sont pas fort comparables avec les exigences d'un travail académique. Aussi, lorsque je reçus l'honorable invitation de préparer pour ce soir une étude sur "l'Education nationale à l'école", mon premier mouvement fut-il de refuser. Si, après réflexion, j'ai commis l'imprudence d'accepter, c'est parce que j'ai cru qu'il était de mon devoir d'apporter mon humble concours à améliorer une situation dans laquelle sont engagés quelques-unes de nos intérêts les plus chers.

Votre comité, Monsieur le Président, veut sans doute, qu'en ce moment, je ne m'adresse pas à un groupe de pédagogues quelconque, mais à des membres du personnel enseignant catholiques, Canadiens-français ou autres, exerçant leur noble profession au milieu des Canadiens français du Manitoba, et s'attendant à avoir des suggestions d'ordre pratique. Par conséquent, pas trop de théorie, pas trop de considérations générales! Juste ce qu'il en faut pour justifier une ligne de conduite, la meilleure possible dans les circonstances au milieu desquelles nous vivons. C'est aussi ce que je me propose. Si je ne me trompe, votre désir sera réalisé et j'aurai atteint mon but, si je puis répondre avec satisfaction aux trois questions suivantes:

1o Que devons-nous entendre par éducation nationale dans nos écoles?

2o Avons-nous le droit et le devoir d'exiger cette éducation dans nos écoles?

3o Comment pouvons-nous y parvenir?

DE L'EDUCATION NATIONALE DANS NOS ECOLES

Commencerais-je par rappeler ici ce que c'est que l'éducation? On y revient presque à chacun de vos congrès. En résumé, l'éducation prend l'homme tel qu'il est, avec ses facultés, ses qualités et ses défauts, dans le milieu où il se trouve, et tâche de le faire monter dans l'échelle de la perfection, à l'aide des moyens naturels et surnaturels à sa disposition. L'éducation s'adresse avant tout aux facultés maîtresses de l'homme: à son intelligence, à sa volonté et à son coeur. Elle apprend à l'intelligence à voir le vrai dans le plus de splendeur possible, à porter des jugements sains et à raisonner avec autant de logique qu'il peut se faire. L'éducation entraine la volonté en l'engageant à tendre elle-même vers le bien et à exercer une influence salutaire sur les autres facultés. L'éducation s'étend jusqu'à notre vie sentimentale, là où s'agite le monde de nos passions. Elle met au coeur de l'horreur pour le mal et de l'enthousiasme pour le bien. Je n'insiste pas davantage. Tout ceci se trouve développé dans une petite brochure que vous connaissez: "La Pédagogie, Science et art de l'Education".

De cette notion génerale de l'éducation, il est facile de déduire ce que doit être l'éducation nationale.

L'éducation nationale s'adresse tout d'abord à l'intelligence pour lui faire aborder les questions nationales dans le plus de lumière possible. La vérité, dans la mesure où elle touche aux intérets nationaux, doit révéler ses secrets à mesure que l'intelligence croît en vigueur et en science. Apprendre à la jeune génération à connaitre cette vérité, à la scruter pour en tirer logiquement autant de conséquences pratiques possibles dans l'ordre politique et social, c'est le premier devoir de l'éducation nationale. Le second lui est semblable. C'est d'apprendre à l'enfant à se rendre compte de tout ce qui peut nuire à la vie nationale. Pour les peuples comme pour les individus, rien de plus révoltant et de plus funeste que les dénis de justice, l'erreur, le mensonge, les sophismes, les demi-vérités, et l'ignorance sous toutes ses formes.

Dans le domaine de la volonté, l'éducation nationale devra faire aimer et rechercher le bien de la nation et porter à s'y complaire. Parmi ces biens, la culture religieuse tient la première place, tellement les bienfaits que rend la religion à la société surpassent tous les autres. Inférieurs sans doute, mais encore fort appréciables, les services qui découlent pour un pays d'une haute civilisation, d'une riche littérature, de l'ensemble des coutumes salutaires et des louables traditions qui font partie du patrimoine national de chaque peuple. L'amour des biens matériels eux-mêmes n'échappe pas aux étreintes de l'éducation nationale; car les richesses, dans une certaine mesure, sont nécessaires au bon fonctionnement de l'Etat et au bien-être des individus.

L'éducation nationale exerce encore son influence sur le coeur de l'homme. Rester froid ou indifférent en face des intérêts nationaux qui triomphent ou périclitent dénote un manque d'éducation. Celui qui a reçu une bonne éducation nationale vibre avec les gloires et les malheurs de la nation. C'est cette sensibilité que l'éducation nationale doit chercher à développer, en même temps qu'elle s'occupe à former l'intelligence et la volonté dans le sens que nous venons d'indiquer.

Si nous étions un peuple homogène, je n'aurais pas besoin d'en dire davantage pour répondre à la première des questions que nous nous sommes posée.

Mais cette homogénéité n'existe pas. Politiquement parlant, le peuple canadien est une dualité. Il se compose de deux groupes nationaux, tout comme un grand nombre d'autres peuples dans l'univers. L'éducation nationale doit tenir compte de ce fait. Elle est donc vraiment nationale, l'éducation qui se donne dans nos écoles, si la jeunesse y apprend à connaitre et à aimer tout ce qu'il y a de bon dans les deux nationalités qui constituent le peuple canadien, à détester et à fuir tout ce qu'il y a en elles de défectueux et de répréhensible. De plus, l'ordre veut que l'on commence par s'intéresser aux choses qui nous touchent de plus près. Si je m'adressais en ce moment à des Anglais, je leur dirais —sans crainte d'encourir le moindre reproche,—que chez eux l'éducation nationale veut que les petits Anglais à l'école commencent par apprendre à connaitre ce que sont les Anglais, afin d'aimer tout ce qu'il y a chez eux d'aimable et d'éviter ce qu'il y a chez eux de défectueux. M'adressant à des Canadiens français, je puis donc soutenir que pour nous l'éducation nationale doit chercher avant tout à faire connaître et à faire aimer de toutes les forces de notre âme l'élément national qui est le nôtre et qui s'appelle le Canada français, à faire connaître et à faire détester tout ce qu'il y a en nous de défectueux.

Ce n'est pas toutefois que j'attache la même importance à la connaissance de nos qualités et de nos défauts, à l'admiration des unes et à la haine des autres, ni que je pense qu'il faille faire marcher de pair ces deux catégories de connaissances et de sentiments dans le travail et l'éducation nationale. Un ancien a écrit le vers latin suivant:

Incipe, parve puer, risu cognoscere (matrem.

Un enfant doit apprendre à connaitre sa mère par ce qu'elle offre de plus attrayant, son sourire.

Si nous voulons inspirer à nos petits de la fierté,—Dieu sait si nous en avons besoin,—il me semble qu'il faut d'abord leur faire connaître et apprécier ce qui chez nous est à notre louange. Mais afin d'empêcher la jeune génération de donner dans une sotte admiration des siens, et afin de lui permettre de rester plus fidèlement dans les limites de la vérité qui sauve, il importe de lui ouvrir les yeux sur nos travers. De plus, l'intérêt de notre patrie demande que l'on cherche à créer une juste sympathie entre les deux grandes races qui l'habitent. Pour arriver à ce but, il est indispensable que nos jeunes Canadiens français apprennent d'abord à connaître ce qui est estimable chez nos compatriotes de langue anglaise.

COMMENT FAIRE DE L'EDUCATION NATONALE DANS NOS ECOLES

Je ne me le dissimule pas. Grandes sont les difficultés de pareille entreprise.

Supposons qu'en ce moment je m'adresse à un groupe d'éducateurs de langue anglaise. Je me représente ces maitres et maitresses faisant la classe dans une province imaginaire du Canada. Leurs compatriotes constituent une faible minorité disséminée par petits groupes au milieu d'une majorité de langue française, dont le moindre souci serait l'éducation nationale anglaise dans les écoles. Je vois ces éducateurs de langue anglaise vivant sous un régime politique qui n'a guère d'attention, de faveurs et de protection que pour les zélés de l'éducation nationale française. Ces éducateurs anglais ont affaire à un Département de l'Instruction publique dont le personnel est exclusivement de langue française, ne parlant que le français et de nationale française. Ces éducateurs anglais sont sous la surveillance immédiate d'inspecteurs de langue française, ne sachant eux aussi que le français et ne s'occupant de l'éducation nationale anglaise que pour la restreindre au profit de l'éducation nationale française. Ces éducateurs anglais, je les veux fort souvent engagés par des commissions scolaires mixtes ou à mentalité française bien prononcée, ou à mentalité anglaise faussée. J'ajoute encore un détail qui a son importance. Ces éducateurs anglais n'ont jamais eu de pédagogie anglaise. Ils ont fait eux-mêmes leurs écoles primaires et secondaires dans des manuels français et de mentalité française. Ils savent souvent mieux le français que l'anglais.

N'aurais-je pas raison de dire: "Mes amis, votre devoir est de sauver ce qui peut être sauvé de votre patrimoine national. Vos compatriotes de langue anglaise, les premiers intéressés, et le pays comptent sur vous. Vous voyez à quelles difficultés vous avez à faire face. Armez-vous de courage. Elevez-vous à la hauteur des difficultés."

Renversons les rôles. Le portrait imaginaire que je viens d'esquisser est encore au-dessous de la poignante réalité au milieu de laquelle nous avons à nous battre pour survivre.

Il est encore possible de faire passablement d'éducation nationale dans nos écoles.

Que nos gouvernants ne sachent pas s'élever assez souvent à la hauteur des hommes d'Etat pour nous accorder un peu plus de cette justice distributive à laquelle nous avons

(Suite a page 7)

ALLOCUTION DE M. SUZOR

PRONONCEE AU JUNIORAT D'EDMONTON

C'est toujours avec un plaisir nouveau que je me retrouve dans une atmosphère aussi française que celle que nous respirons ce soir et à laquelle la présence d'amis anglais vient ajouter un élément très désirable. A ce plaisir, qu'Edmonton m'a déjà donné en d'autres occasions, vient s'ajouter aujourd'hui une joie plus profonde, celle d'être auprès de nos missionnaires du Grand Nord l'interprête de la sympathie et de l'appréciation de mon Gouvernement pour l'oeuvre des Oblats dans la région du MacKenzie, qu'une récente visite personnelle m'a permis d'apprécier par moi-même.

Je regrette seulement que nos missions polaires aient attendu si longtemps, près d'un siècle, la première visite d'un représentant français. La faute n'en est certes pas au Gouvernement français, mais, vous le savez, à l'extrême éloignement et à la difficulté des communications. Il n'y a pas si longtemps qu'un français dont le souvenir vous est cher, Félix Rouquette, et qui avait entrepris cette visite, a dû s'arrêter à Grouard, au seuil des régions du Mackensie, sans pouvoir même commencer à les pénétrer, malgré son ardent désir de tout voir. Cette première visite porta cependant ses fruits, non seulement dans l'admirable livre de Rouquette, " l'Epopée Blanche ", maïs aussi dans la remise de la Légion d'Honneur à Mgr Grouard, qui était le grand chef des missions et qu'on a si justement appelé "le Géant de l'Apostolat". Déjà donc, il y a 20 ans, le Gouvernement français avait montré son empressement à reconnaître l'oeuvre de nos missionnaires et il a de même donné, voici trois ans, une nouvelle preuve de son appréciation en décernant la Croix de la Légion d'Honneur au disciple préféré de Mgr Grouard, Sa Grandeur Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, que j'ai l'honneur de saluer ici ce soir. S. E. M. le Ministre des Affaires Etrangères vient de montrer le même empressement, à la suite de ma récente visite dans le Mackenzie, à accueillir mes modestes propositions en faveur des Missions de Mgr Breynat.

Je tiens à ajouter que S. E. M. Brugère, Ministre de France à Ottawa, a bien voulu appuyer ces propositions de sa haute recommandation, justifiant ainsi, une fois de plus, la légitime popularité dont jouit le Représentant de la France dans le Dominion. En somme, si j'ai manifesté un regret, c'est à moi que je pensais, car j'ai a m'accuser d'avoir attendu huit ans avant de me décider à entreprendre le voyage du Mackenzie et pourtant vous savez, je crois, combien je suis acquis de coeur et d'âme à l'oeuvre admirable qui se poursuit dans le nord depuis près d'un siècle. Mon excuse, c'est que de pareils voyages demandent du temps et présentent des difficultés, même avec les communications plus faciles d'aujourd'hui. Et il a fallu l'aimable insistance et la coopération effective de Mgr Breynat pour que puisse se réaliser un désir qui était depuis longtemps dans mon coeur. De sorte que, finalement, c'est en partie à leur Vénéré Pasteur que les missionnaires du Mackenzie doivent cette tardive expression de la reconnaissance française.

Le temps fait malheureusement défaut pour vous dire en détail, comme je l'ai écrit en haut lieu, tout ce que j'ai vu dans le Mackenzie et je dois me borner à vous donner de ma visite une brève impression générale.

Malgré les progrès matériels accomplis, au cours de ces dernières années, sous la direction et l'impulsion de cet habile administration qu'est le Vicaire Apostolique du Mackenzie, l'impression la plus profonde qui m'est restée de cette visite est une impression de sacrifice, de dévouement et d'abnégation. Et comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'on a eu le privilège d'entendre, souvent de la bouche de ceux-là même qui les ont endurées, les privations et les souffrances d'un passé récent? J'entends encore Mgr Falaize, le missionnaire des Esquimaux, me raconter sa recherche des restes des Pères Roux et Rouvière, massacrés en 1913 sur les bords de la Coppermine. Partout, de MacMurray à Aklavik, retentissent encore les noms de NN. SS. La Flèche, Taché, Faraud, Clut, Pascal, Grandin, tous Français, tous entrés maintenant dans l'histoire et qui semblent vivre encore dans la personne de celui qui prit de leurs mains, voici plus de trente ans, le fardeau de l'épiscopat polaire. Je vois encore le Père Dupire, courbé sous le poids de 84 hivers, tirant sur sa vieille pipe, et me montrant l'île où il avait élevé sa première mission, où il vécut absolument seul pendant plusieurs années, se nourrissant exclusivement de poisson sec et dont les premiers rapports avec les Indiens consistèrent à enterrer les morts que les sauvages venaient furtivement déposer au seuil de sa cabine.

Dans son poste de Fort Rae, le Père Roux m'a raconté que son ballot annuel, le seul approvisionnement qui lui parvenait de l'extérieur, une fois par an, consistait en une chemise, dont une manche contenait un peu de farine et l'autre les articles les plus indispensables au culte. Pour le reste; il devait compter sur sa pêche. Les martyrs même, dont je viens de rappeler deux noms, n'ont point fait défaut et leur souvenir récent accentue le parfum d'église primitive que l'on respire encore dans chacune de ces missions lointaines, où fleurissent la simplicité, l'humilité et la grandeur des premiers temps du christianisme. Et c'est la barque de Pierre et les filets des pêcheurs de Galilée que rappellent les filets ét les barques des Frères coadjuteurs, dont la pêche annuelle constitue encore le labeur le plus nécessaire à l'alimentation du personnel et des orphelins des missions.

Une spiritualité intense se dégage de cette atmosphère de recueillement, de travail et de prière, de toutes ces vies uniquement consacrées à l'évangélisation, à la charité et à l'enseignement et c'est peut-être cette qualité qui a trouvé un écho aussi immédiat au vieux pays. La spiritualité a toujours été une de ses qualités primordiales et la France moderne n'a point perdu cet héritage du passé, qu'on retrouve, non seulement dans les rangs qui fournissent encore à l'Eglise de beaucoup le plus gros appoint de ses missions dans l'ensemble du monde, sous une forme ou une autre et à des degrés divers, dans tous les classes et dans toutes les conditions. J'imagine qu'en entendant le récit des travaux et de la vie de ces missionnaires français, un sentiment de fierté a vibré dans l'âme de nos dirigeants et c'est, pour moi, la meilleure explication de l'empressement avec lequel on m'a chargé d'apporter à ces missionnaires un témoignage d'appréciation et de reconnaissance, sous la forme des décorations que je vais avoir l'honneur de leur remettre tout à l'heure.

Il y a autre chose cependant, à côté de l'oeuvre d'évangélisation et de charité, il y a l'oeuvre d'enseignement, non moins difficile, non moins héroïque dans les conditions où elle s'accomplit, et le gouvernement français ne pouvait rester indifférent. Pour ma part, sachant les difficultés que l'on rencontre, ici même, dans les centres de civilisation, pour assurer chez les enfants la survivance de la langue et de la pensée française, je me figurais, avant d'entreprendre ma visite aux régions de l'extrême nord, qu'il n'était guère possible d'espérer que nos missions aient pu arriver à un résultat appréciable en ce sens. Et même lorsque je fus accueilli, à Fort Chipeweyan, par une centaine d'enfants chantant en français des chants de bienvenue, je crus encore que c'était là une leçon apprise pour la circonstance. Je fus vite détrompé en parcourant les classes et les cours et en causant familièrement avec maîtres et élèves. Non seulement à Fort Chipeweyan, mais partout où je suis passé, tous ou presque tous parlent notre langue. Ceux des élèves qui sont retournés à la vie de la brousse et de la forêt — et dont j'ai vu plus d'un dans les campements — ne n'oublient point et c'est avec impatience qu'ils attendent l'arrivée périodique de "La Voix Amie" ou du "Message de St Joseph", les petits journaux lithographiés que publient les missions et où la population indigène retrempe et affirme la connaissance du français. En fait, la grande majorité parle les quatre langues, l'anglais, le français, le montagnais et le cri, et c'est indifféremment dans l'une quelconque de ces langues que l'on prêche à l'église. Il est curieux — et tout à l'honneur des Oblats — que ce soit parmi cette population dite sauvage que l'on trouve un exemple aussi frappant de bilinguisme, de polyglotisme, s'il m'est permis d'employer un terme dont je ne suis pas sûr qu'il n'est pas un barbarisme. Ceux qui ont vu les remarquables couvents-écoles du Mackenzie ne seront pas surpris de ces résultats. Celui de Fort Résolution, avec ses 50 fenêtres et ses 150 pieds de façade, recouvert d'un toit à la française et surmonté d'un beffroi, est un des beaux monuments élevés dans ces régions à la gloire des missions. Celui de Fort Chipeweyan est l'un des plus spacieux et des plus suivis par les indigènes et il est à espérer que cette école, qui date de 1774 et qui commence à montrer les signes de l'âge, sera prochainement reconstruite d'une façon adéquate à l'oeuvre qu'elle poursuit avec un succès aussi marqué. Le souvenir qui est resté très vivant dans mon esprit, c'est celui de la mère Marie, une vieille indienne de plus de 80 ans, que je revois encore, droite comme un I aux côtés de Mgr Breynat, me parlant avec volubilité en excellent français. Elle fut, je crois la première catéchumène de Mgr Taché et elle a gardé le souvenir précis du temps où elle et ses petites compagnes sauvages couchaient sur le plancher de l'unique salle d'école, tandis que les soeurs couchaient sur les tables.

Je pourrais multiplier ces exemples; je devrais aussi vous parler de ces hôpitaux, de ces églises, et même de ces scieries et de ces fermes, échelonnées de loin en loin dans la solitude des territoires du Nord Ouest et qui sont les points d'humanisation, les centres de ralliement, les centres surtout du réconfort spirituel et matériel qu'apporte aux tribus, errantes ou sédentaires, d'Indiens, de Métis et d'Esquimaux l'héroïsme persévérent et fécond des missionnaires de race française. Mais le temps me manque et je dois remplir la mission dont je suis chargé.

Dans une phalange où tous sont dignes, depuis les Pères jusqu'à ces apôtres inconnus, les Frères Coadjuteurs et les Soeurs Grises qui sont l'armature indispensable des missions, il était impossible de choisir les plus dignes et il a bien fallu se résigner à les honorer tous dans la personne des plus anciens d'entre eux. D'autre part les distances et les exigences de leur sacerdoce n'ont pas permis à deux de ces missionnaires de venir recevoir en personne le témoignage que je suis chargé de leur remettre. Un troisième, le R. P. Le Treste est à Edmonton, mais c'est à la maladie qu'il le doit et j'ai eu ce matin, accompagné de Mgr Breynat, le plaisir d'aller lui remettre sa décoration sur son lit d'hôpital. Heureusement nous avons l'honneur et le bonheur d'avoir parmi nous ce soir le Vicaire Apostolique du Mackenzie et nul ne saurait être mieux qualifié pour représenter nos missionnaires, que l'éminent prélat qui est leur pasteur depuis tant d'années et qui porte sur sa poitrine l'insigne de notre Ordre National, la même Croix de la Légion d'Honneur qui a si longtemps brillé sur la poitrine de Mgr Grouard.

Monseigneur Breynat, Evêque d'Adramyte et Vicaire du Mackenzie, c'est entre vos mains, à titre de représentant des récipiendaires, que je remets les insignes de la distinction d'Officier d'Académie, qui ont été décernés aux français dont je vais donner les noms: R. P. Dupire, de la mission de Fort Smith, R. P. Gourdon de la mission de Fort Résolution.

Je vous prie, Mgr, de vouloir bien, en remettant à ces vénérables missionnaires des décorations si bien méritées, leur faire part des félicitations de S. E. M. Brugère, Ministre de France au Canada et de mes félicitations personnelles. Je vous demande de leur transmettre en même temps le souvenir affectueux et ému des heures inoubliables que j'ai passées avec eux et le souhait que Dieu leur réserve encore de nombreuses années au milieu des populations qu'ils continuent à évangéliser et à instruire.

Mesdames et Messieurs, ma mission n'est pas tout à fait remplie; il m'en reste à accomplir une part qui m'est particulièrement précieuse. La sauvegarde des traditions françaises au Canada est due avant tout, a-t-on souvent dit avec juste raison, à vos canadiennes, à vos mères de famille. Pour moi, ce beau titre de mère de famille s'étend, dans sa plus belle acception, aux admirables Soeurs Grises des missions du Mackenzie, sans lesquelles ne pourraient exister ni écoles ni hôpitaux et dont la grande famille a été constituée depuis 60 ans et l'est encore par toutes les misères et tous les besoins des indigènes de cette vaste région. On m'a parfois demandé de qui m'avait le plus impressionné pendant ma visite: c'est peut-être de n'avoir jamais vu, parmi les privilégiés du sort, de visages plus heureux que celui de ces femmes héroïques souvent délicates et raffinées, qui passent une vie entière à soigner et à instruire de petits sauvages, qui leur arrivent trop souvent couverts de crasse, de vermine et de tares. A les entendre, à voir leur gaieté et leur sourire, on croirait que les privilégiées du sort, ce sont elles et qu'il n'y a pas de plus beau pays que ces "terres d'Epouvantes", où s'exerce leur angélique ministère. Je suis profondément heureux que S. E. M. le Ministre des Affaires Etrangères ait tenu à les honorer toutes dans la personne de la Révérende Mère Lachance, supérieure de l'orphélinat, de l'hôpital et du Couvent-Ecole d'Aklavik. C'est à vous, Rév. Mère Marceau qui la représentez en la circontance, que je remets la décoration d'Officier d'Académie qui lui a été décernée et je vous prie de vouloir bien lui transmettre en même temps que nos félicitations à tous, l'expression de mon admiration pour son oeuvre et pour celle des Soeurs qu'elle dirige.

Mmes et MM., bien que cette journée soit celle des missions indiennes du Mackenzie, il a paru difficile d'oublier que les missions blanches qui fleurissent autour de nous ont également des titres à la reconnaissance française et c'est la Rév. Mère Zénaïde, Mère Provinciale des Filles de Jésus et supérieure du Couvent Notre Dame, à Morinville, qui a été choisie pour que ces missions blanches, ces éducatrices de l'enfance canadienne-française soient représentées à cette cérémonie.

Ma Rév. Mère, c'est pour moi un grand plaisir, en même temps qu'un honneur, de vous remettre la décoration d'Officier d'Académie, qui vous a été décernée. Je vous offre mes félicitations les plus sincères de cette distinction, qui est une marque de la très vive appréciation de mon Gouvernement pour l'oeuvre d'éducation française qui est faite ici par des établissements trop nombreux pour qu'il me soit possible de les nommer et dont votre Couvent est un des exemples les plus remarquables.

Puisque nous avons parmi nous des membres éminents de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, parmi lesquels son digne Président, M. le Dr Beauchemin, je veux profiter de cette occasion pour saluer au passage ces protagonistes de la survivance de la race et de la langue française en Alberta. Parmi ces protagonistes, je tiens à comprendre également des établissements tels que le Juniorat d'Edmonton, dont le Supérieur, le R. P. Routhier nous offre ce soir, avec le concours de l'ACFA une hospitalité dont tous nous garderons un souvenir ému, le Collège des Jésuites, dont je salue l'éminent Supérieur, le R. P. Bellavance, les journaux qui sont vos porte-paroles en Alberta et en Saskatchewan, et d'une façon générale, tous ceux qui sont au premier rang de la Survivance française et qui forment ce que nous pourrions appeler, à côté des missions indiennes et des missions blanches, les missions laïques de l'Ouest-Canadien. Missionnaires français ou pionniers du français, tous travaillent pour ce que nous avons de plus cher, la survivance de la pensée, de la langue et des traditions françaises et c'est à tous que j'adresse le tribut de notre appréciation la plus vive.

Je suis également heureux de saluer ce soir Mgr Nelligan représentant de S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton et je tiens à reconnaître publiquement ici toute la valeur du concours que vous apporte en ce sens la coopération de nos amis anglais, dont l'un, le Dr Kerr, Doyen de la Faculté des Lettres, vient d'être l'objet d'un éclatant témoignage d'appréciation de la part du Gouvernement français. Dans la personne de cet éminent universitaire se trouvent ainsi honorés tous ceux de ces amis — et ils sont très nombreux, — qui estiment, comme moi, que c'est des deux grandes cultures, anglaise et française, dont est issu le Canada que dépend le développement normal, distinctif et complet de la personnalité canadienne.

Rien ne sera plus apprécié par nous qu'une étroite collaboration entre les éléments de langue anglaise et de langue française de cette province, car c'est d'une meilleure connaissance mutuelle, d'une estime réciproque de plus en plus étendue, que nous attendons les résultats les plus pratiques. A tous j'apporte le tribut de mon appréciation et à tous je donne l'assurance qu'en ce qui me concerne je ferai tous mes efforts pour assurer une collaboration et un contact que je considère comme bienfaisants et nécessaires.

En terminant cette petite allocution, je veux, Mesdames et Messieurs, revenir aux Missions du Nord, qui sont à l'honneur en ce jour. Je le ferai en vous lisant un bref extrait d'un article du "Temps", un de nos grands journaux parisiens, qui a rendu compte de la séance de l'Académie Française au cours de laquelle le grand prix de langue française a été décerné à la Congrégation des Oblats. Voici ce qu'à dit à ce sujet, devant l'illustre Assemblée, le Secrétaire de l'Académie française:

"De l'Orient, passons au Cercle arctique. Si jusque sur les côtes de l'Océan arctique résonnent les syllabes de notre langue, c'est encore à des religieux qu'on le doit, aux Pères Oblats de Marie. "Les missions des glaces polaires", ce seul titre en dit long sur les souffrances endurées par ces apôtres de la religion et de la patrie. Et c'est le Consul de France dans l'Ouest-Canadien qui nous écrit: "J'ai dû constater qu'en dehors des activités du clergé et des missionnaires, il n'y existe pas une seule oeuvre française d'initiative laïque particulière. Toutes, elles ont été l'oeuvre de prêtres de notre race, parmi lesquels la place d'honneur revient aux Oblats".

Voici près de cinq années déjà que j'écrivais ainsi à MM. les Académiciens Henri Bordeaux et Georges Goyau ce que je pensais de l'oeuvre des Oblats au Canada. Ainsi que vous le savez, mon admiration pour cette oeuvre remonte plus loin encore; elle date du jour où, peu après mon arrivée à Vancouver, il y a dix ans, je pris congé à Edmonton pour y représenter le gouvernement français, à une fête du cinquantenaire du Père Lacombe et j'eus ainsi l'occasion de connaître et d'apprécier les Oblats et de m'entretenir avec des hommes telles que Mgr Grouard, qui me fit alors le grand honneur d'être mon parrain dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Ma visite aux régions arctiques m'a fait voir de près un autre côté à leur oeuvre, un côté qui était auparavant, pour moi comme pour bien d'autres, un peu perdu dans le vague d'une auréole d'épopée et de pittoresque. La dure réalité d'un labeur journalier et perpétuel apparait, lorsqu'on la touche du doigt, plus belle et plus vivante que cette auréole. Par ce labeur, par les résultats patiemment acquis, par l'estime universelle qui les entoure et qui rejaillit sur la France, c'est notre prestige que ces missionnaires maintiennent — là-bas plus que partout ailleurs — dans ces régions lointaines où ils sont les seuls à faire entendre et à perpétuer le geste français, la croix de l'Oblat est devenue un emblème national et, suivant l'expression du Secrétaire de l'Académie, il est à la fois l'apôtre de la religion et celui de la patrie.

ALLOCUTION DE M. SUZOR

AU BANQUET DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS

For the last ten years, I have been associated, in one way or another, with the western universities, it is therefore a genuine pleasure for me to be with you to-night, and I wish to thank the Alumni for this king invitation.

I am particularly glad of thus having the opportunity to express to President Wallace my appreciation of his goodwill towards the Department of French at your University. Without this unfailing goodwill, this Department could hardly have attained its present degree of excellence.

It has also been a great pleasure to know and to hear President Cody. It has been very gratifying to learn from him the amazing extent of the benefaction and endowments that have been given to his university, and, being particularly interested in our western universities. I earnestly hope that some day the sunshine of distant benefactors will also come a little more towards the Pacific and beam on your university. After listening to President Cody's splendid address, I am not at all surprised by the high honour that has recently been bestowed upon him by my Gourvernment.

I am more than happy that the same honour has been granted to Dr. William Kerr, Dean of the Faculty of Arts, who, has been made a Knight of the Legion of Honour. I wish to point out, in that connection, that the French Minister in Ottawa, H. E. Monsieur R. Brugère, has been very instrumental in this occasion. It was through the channel of our Legation that I forwarded my proposal a few months ago, and M. Brugère at once warmly seconded it, adding his high personal recommendation. Moreover, he has decided, against, I am afraid, both his and your pleasure, that I should be the one to have the honour to present Dean Kerr with this decoration tomorrow, and I wish to acknowledge his kindness and courtesy. I may also point out that Dean Kerr is the first Albertan to be so signally honoured since I took office in this country, ten years ago, the only other cross of the Legion of Honour having been awarded, three years ago, to an eminent compatriot of mine and a resident of the N. W. Territories, to H. E. Bishop Breynat, Head of the Missions of the MacKenzie, who is honouring us to-night with his presence.

Under Dean Kerr's direction and with the cooperation of such professors as M. de Savoye and M. Sonnet, the teaching of French, the second official language of this Dominion. has reached in the University a very high standard, as shown by the honours and degrees even at the French Universities by those of your students that go there each year, in order to acquire the best possible training to qualify as professors. The excellent work thus done, for many years past, by Dean Kerr amply justifies the distinction awarded to him.

However, there is, in my mind, a deeper significance in the circumstance, Dean Kerr has been conspicious, not only at the University, but also outside of the University, in his efforts to promote the study of French and French litterature. He has also been outstanding in his efforts to bring about cordial relations between the English and French speaking elements of the capital of Alberta, when he presides such organizations as the Committee France-Canada, a society where both elements mix freely and learn to appreciate each other. Dean Kerr also made it a point to extend a welcome and a cordial cooperation to the distinguished visitors who, from time to time, come to Edmonton. All of them, including Mr. Knight, the former French Minister, including myself (Although I have no pretention to rank with these distinguished visitors), have been made to feel at home by the kindness and courtesy of Dean Kerr and, I may add, of his charming wife.

I am one of them who believe that it is in the close cooperation of the English and French speaking nations of the world that we have the best guarantee of the world's peace, also of the preservation of freedom, of those political, intellectual and personal liberties that are our common inheritance. Nowhere is this cooperation more natural than in Dominion whose developement springs from two great European cultures, the British and the French. And nowhere is it more **desirable to promote a better mutual** understanding and esteem between the two principal elements of the population. We look forward to the universities of both countries to promote that spirit of international friend-ship and I believe that the best results will be achieved if we do our day's work, each in our own sphere in a friendly, dignified and public spirited way. Consciously or not, Dean Kerr has shown us the way, and I am sure that every one will be glad of the high honour he has so well deserved, and appreciation of the part he has played, by making of his high post in the University a focus of friendly light permeating many section of the community in which he lives!

PATRONNEZ —NOS— ANNONCEURS

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	66
No 2 Nord	61½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	54
No 5 Nord	47½
No 6 Nord	42
Fourrage	42
Avoine—	
No 2 CW	30½
No 3 CW	27½
Fourrage	25
Orge—	
No 3 CW	29½
No 4 C W	24½
No 5 CW	22
Seigle	
No 2 CW	26
No 3 CW	21½
No 4 CW	18½
Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 5.50
Taures moyennes	2.00 à 4.00
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 3.75
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	4.00 à 5.00
Commun à moyen	2.00 à 3.50
Porc de Bacon	7.70
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	12
B	10
C	08
Beurre—	
No 1, en boite	23½
Enveloppé, No 1	23
Enveloppé, No 2	22
Enveloppé, No 3	21

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta



PAGE AGRICOLE



DE L'IMPORTANCE DU SILO ET DES PLANTES A ENSILAGE

L'assolement de la ferme devrait toujours comprendre des plantes fourragères; si cette précaution est négligée il est inutile de s'attendre à ce que les bestiaux rapportent des bénéfices. De nouvelles complications ont surgi en ces dernières années qui entravent la production ainsi que la vente des récoltes et rendent plus que jamais nécessaire l'adoption d'un système de culture mixte reposant sur une base financière pratique et saine.

Le grand manque d'aliments pour les bestiaux en ces trois dernières années devrait être un avertissement suffisant et démontrer la nécessité d'avoir des stocks de réserve sous forme d'ensilage ou de meules de fourrage, pour prévenir les échecs partiels de récolte.

Tout cultivateur qui produit et qui élève des bestiaux pour le marché et la production du lait ou de la crème devrait avoir un silo, pas nécessairement un silo vertical, coûteux et prétentieux, mais un simple trou ou une tranchée dans la terre convenablement disposée pour que l'on puisse en tirer les fourrages ensilés pour l'alimentation des bestiaux. Tout cultivateur possède une charrue, une pelle et un attelage de chevaux, s'il n'a pas une pelle à cheval il peut en louer ou en emprunter une, et en deux jours, creuser un trou d'une capacité suffisante pour recevoir la récolte d'un grand nombre d'acres.

Il y a plusieurs récoltes qui font un ensilage excellent, mais d'autres peuvent être employées si la nécessité l'exige. Le blé d'Inde est sans aucun doute la récolte à ensilage la plus satisfaisante pour l'alimentation des bestiaux toute l'année.

Le tournesol et le mélilot sont deux autres plantes d'une culture facile et qui font un ensilage excellent, lorsqu'elles sont ensilées à bonne époque. L'avoine et les pois, semés ensemble et coupés lorsqu'ils sont encore verts, font un ensilage savoureux et de haute qualité. Le sorgho "amber Cane" se cultive avec succès dans quelques parties du Canada. Il fait un très bon ensilage, fort apprécié des éleveurs de bestiaux. Il y a même des mauvaises herbes, comme la Soude de Russie, qui peuvent être ensilées et qui permettent de maintenir les bestiaux pendant l'hiver.

Le cultivateur qui a un silo peut couper toutes sortes de récoltes pour le remplir, récoltes qui seraient perdues si elles étaient conservées d'une autre façon.

A la Station expérimentale fédérale de Morden, il a été démontré qu'un silo vertical est beaucoup mieux adapté pour l'alimentation des bestiaux en été que le silo en tranchée, parce qu'il est plus commode de prendre l'ensilage par couches circulaires, sans grosses pertes. Les mois de juillet et d'août sont des mois critiques pour les animaux pendant l'été; les mouches pullulent, les pâturages sont généralement pauvres et une couche de quelques pieds d'épaisseur d'ensilage restant de l'hiver précédent rend de grands services à cette époque. Les animaux mangent cet ensilage sans se faire prier et il suffit d'avoir une réserve de ce genre pour que la production des bestiaux résulte en un bénéfice au lieu d'une perte.

W. J. BREAKEY,
Station expérimentale fédérale de Morden, Man.

DEVELOPPEMENT DE LA RACINE ET LES POURRITURES DU BLE

(Notes des fermes expérimentales)

Le laboratoire fédéral de pathologie végétale à Saskatoon a fait des recherches sur les pourritures de la racine du blé, au cours desquelles il a donné une attention toute spéciale à la végétation et au développement des racines malades et saines du blé. La plante du blé a deux systèmes de racines: les racines primaires, qui descendent ordinairement jusqu'à une profondeur de trois à quatre pieds et les racines du collet ou de la surface qui se forment dans les premiers douze ou dix-huit pouces du sol. Le champignon parasitaire qui cause la pourriture peut attaquer l'une ou l'autre de ces séries de racines.

Trois types de pourriture de la racine ont été étudiés jusqu'ici. Nous avons arraché, coupé et examiné attentivement les racines de plantes malades et de plantes saines voisines. Cette opération a été répétée à deux ou trois reprises pendant la saison, sur des plantes qui se trouvaient à différentes phases de la végétation. Nous avons pu faire ainsi quelques observations intéressantes. Dans la pourriture du piétin, les premières racines sont souvent complètement détruites et la plante tance. Dans le cas graves, et spécialement vers la fin de la tance. Dans le cas graves, et spécialement vers la fin de la saison, les racines de la surface elles aussi sont infectées et alors la plante peut mourir. La pourriture brune de la racine est très visible au commencement de la saison (de bonne heure en juin) parce qu'à cette époque les premières racines sont attaquées par les champignons qui causent ce dégât. Les plantes sont rarement tuées mais elles sont grandement affaiblies et leur végétation est retardée. Les champignons qui causent la pourriture ordinaire de la racine attaquent la base des tiges aussi bien que les racines. Ces champignons sont répandus dans la terre et sur les débris des récoltes. Ils peuvent grandement retarder la croissance des jeunes plantes en attaquant les premières racines. Ils envahissent ensuite le collet et les racines du collet, et la plante s'affaiblit. Il est rare cependant que la plante infectée meure après la phase de la plantule et lorsque les racines de la surface sont bien établies. Une plante peut être attaquée en même temps par plusieurs types de pourritures de la racine.

Les traitements contre ces maladies dépendent des types de pourriture, de l'endroit où l'on se trouve, de l'histoire de la récolte et ainsi de suite. On fera donc bien de recueillir des spécimens pour les envoyer au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche. Il existe trois laboratoires de ce genre sur les prairies, à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

P. M. SIMMONDS,

LE SOIN DES TAURILLONS

(Notes des fermes expérimentales)

En autant que cela est possible, les veaux mâles que l'on élève pour la reproduction devraient être laissés avec leur mère ou avec une vache nourricière au moins jusqu'à l'âge de six mois. Si vous êtes obligé de les nourrir à la main, donnez leur du lait entier et continuez à leur en donner le plus longtemps possible pour que les jeunes animaux aient toutes les chances de se développer parfaitement.

A la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., la plupart de nos taurillons sont nourris à la main, car nous désirons savoir exactement la quantité de lait que produisent leurs mères. Nous avons constaté cependant que les veaux profitent mieux, toutes conditions égales, lorsqu'ils tirent directement eux mêmes de la vache la même quantité de lait qu'ils reçoivent à la chaudière. Il faut éviter d'exposer le jeune animal aux dérèglements de la température, que ce soit les vents froids de l'hiver ou la chaleur excessive du soleil en été.

Une bonne ration de grain pour les taurillons est celle qui se compose d'avoine ronde et moulue à laquelle on ajoute 25 pour cent de son et 10 pour cent de tourteau de lin; à Scott cependant nous avons employé jusqu'à 40 pour cent de son et 20 pour cent de tourteau de lin. En hiver ou en été, quand il n'y a pas de pâturage vert et que les veaux sont tenus dans le bâtiment, on pourra utilement ajouter à la ration 3 pour cent de poudre d'os et de l'huile de foie de morue à raison de une ou deux onces par jour suivant la taille de l'animal. La poudre d'os fournit la chaux pour la formation des os. Quant à l'huile de foie de morue elle est utile pour prévenir la raideur des membres, que nous avons constatée à plusieurs reprises à la station de Scott. On peut mélanger cette huile avec la moulée, mais la façon la plus facile est de l'administrer avec le lait.

Une bonne pratique, à moins que les veaux ne soient présentés aux expositions, est d'enlever les cornes peu après la naissance au moyen du crayon caustique (hydroxyde de potassium); le taureau est ainsi beaucoup moins dangereux toute sa vie.

Si l'on a soin d'attacher fréquemment le jeune veau au licou dans sa loge, il sera plus facile à conduire par la suite. L'anneau dans le nez doit être inséré vers l'âge d'un an; gardez-vous de trop choyer le taureau, aussi bien que de l'irriter. Rappelez-vous que beaucoup d'accidents sont causés par des taureaux que l'on croyait dociles ou des fusils que l'on pensait déchargés.

E. VAN NICE,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

EFFET DES ENGRAIS SUR LA POURRITURE DU CALICE DES TOMATES

(Notes des fermes expérimentales)

La maladie que l'on appelle "pourriture noire", "pourriture sèche" ou "pourriture du calice" et qui attaque les tomates dans les serres ou dans le champ, cause souvent de très grosses pertes. Cette pourriture se forme sur le calice des fruits verts ou en cours de maturation. La région attaquée prend d'abord un aspect vert foncé et paraît être imprégnée d'eau; les tissus affectés cessent de se développer, ils brunissent, noircissent, et la tache s'aplatit ou se déprime. Parfois les dégâts ne sont pas considérables, mais parfois aussi, dans les cas graves, on peut perdre toute la récolte.

Cette maladie n'est pas causée par un organisme, mais par une végétation mal réglée. Au cours des études qui ont été faites dans les serres de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, on a constaté que la nutrition ou que les engrais employés exercent un effet marqué sur la fréquence de cette pourriture.

Evitez avec soin les façons culturales ou les engrais chimiques qui activent la végétation outre mesure. Les applications trop fortes de fumier ou d'engrais chimiques, spécialement d'engrais azotés, causent une végétation trop rapide et trop luxuriante des tiges et rendent la plante plus sensible à ce désordre. Il faut surtout éviter une végétation rapide sur des sols légers qui sont exposés à manquer d'humidité. Dans les serres la maladie est surtout à redouter en hiver, quand les jours sont courts, et il faut prendre des soins spéciaux pour ne pas forcer la végétation par des applications trop fortes de fumier ou d'engrais chimiques. Les températures trop élevées dans les serres peuvent aussi augmenter ce désordre.

On a constaté que les engrais organiques, plus lentement assimilables, comme les déchets d'abattoir ou la farine de sang, sont moins portés à provoquer ce désordre que les engrais azotés, à action plus rapide, comme le nitrate de soude ou le sulfate d'amoniaque.

H. HILL,
Station expérimentale fédérale, Ottawa.

FRAIS D'ELEVAGE DES DINDONS

La station expérimentale fédérale de Scott, Sask., pratique depuis six ans l'élevage des dindons et y réussit fort bien. L'incubation et le premier élevage sont faits par des moyens artificiels. Les dindons sont tenus séparés des poulets dans des enclos où aucune volaille n'a été gardée depuis plusieurs années et un nouvel enclos est pourvu tous les ans.

La région de la Colombie-Britannique où l'on cultive du tabac s'étend dans le nord sur une distance de 250 milles à partir de la frontière internationale jusqu'à la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien et comprend les districts de Keremos, Grand Forks, Oliver, Summerland, Kelowna, Winfield, Lavington, Vernon, Kamloops et Ashcroft.

LE CLUB DES JEUNES ELEVEURS

IL AURA SON EXPOSITION LE 29 MAI PROCHAIN

Le Club des jeunes éleveurs de veaux du district d'Edmonton tiendra son exposition le 29 mai prochain à l'Aréna. L'exposition aura lieu le matin, dès 10 heures, et la vente à l'encan suivra à 1:30 heure de l'après-midi.

Toutes les municipalités rurales du district seront largement représentées à cette exposition qui provoque toujours un grand intérêt, vu son importance pour l'éducation agricole de la jeunesse des campagnes. Les jeunes éleveurs canadiens-français y prendront une large part et tous les amis de la jeunesse et tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'agriculture se feront un devoir d'aller encourager le leur présence une manifestation si prometteuse, pour le progrès de la classe agricole.

LA VIE CHRETIENNE DES GENS MARIES

Le mariage n'est pas ce que pense une folle jeunesse — ou les Russes et les divorcés — : une vie de plaisirs légalisés. Non; il est encore et sera toujours ce que pensaient nos pères et ce qu'en fait le Créateur: un état saint et sanctifiant, qui a pour but de continuer l'humanité, l'Eglise et la patrie.

Le mariage, depuis le Christ, est un sacrement, un sacrement qui dure longtemps, qui dure jusqu'à la mort. Il n'imprime pas de caractère, mais il doit s'imprimer dans les caractères des époux, car, rappelle S. S. le pape Pie XI, "l'union conjugale est tout d'abord un accord des esprits, une décision mûrie des volontés, non une simple inclination des coeurs", un caprice, un coup de tête, une course au chez-soi ou à la dot. Les deux esprits et les deux volontés qui s'unissent pour la vie doivent donc et d'abord s'accorder sur ce qu'ils entreprennent, sur ce qu'ils signent et jurent devant l'autel: l'acceptation des charges du mariage chrétien.

* * *

Ne revenons pas sur l'encyclique décisive de Pie XI **Casti connubii**, de 1931, sur le mariage. On l'a lue, on la relira toujours avec plus de profit; elle contient tout.

N'insistons pas sur les formules hypocrites et les pratiques franchement honteuses des païens à ceinture dorée qui ne visent pas, qui ne croient pas à la sanctification, au sacrifice, au dévouement, à la préparation d'une autre vie, qui ne cherchent dans la vie présente qu'un enchaînement de plaisirs sensuels.

Ne dressons pas la liste ignominieuse des trucs et des crimes acceptés de l'égoïsme pour n'être pas dérangé par les enfants, ni même par la fidélité au don de soi qu'on rétractera souvent par une séparation à la légère ou même par un divorce signé d'un homme de mauvaise loi, jamais contresigné de l'Auteur des hommes et des lois.

N'insistons pas: chez nous, l'on sait bien, l'on sent bien que tout cela est mal, honteux, inhumain, et si l'on a la faiblesse de tomber dans des fautes, on les considère toujours comme fautes, on s'en humilie, on s'en accuse, on ne les érige pas en doctrine civilisée.

Non seulement chez les chrétiens, mais chez tous les humains dignes de ce nom, "la fin première du mariage, c'est la procréation des enfants et leur éducation; la fin seconde, c'est l'aide mutuelle et le remède à la concupiscence". Tels sont les mots bien nets du Droit Canon (c. 1013). Tout comme l'Encyclique, ils s'adressent à l'humanité entière, parce que le mariage relève du Dieu Créateur avant de s'adresser, par Dieu Rédempteur et Sanctificateur, aux baptisés catholiques, pour qui la loi de nature se grandit au surnaturel, à la dignité de sacrement de la nouvelle Loi.

L'enfant a donc le rôle principal; il est l'acteur attendu, puis, en scène, toujours bienvenu, favori, populaire, — sinon, la pièce est mauvaise: les deux personnages destinés à présenter l'enfant ont supprimé son rôle.

La maison est pour les "enfants" comme le nid pour la nichée: "un bon nid pour deux" est une anomalie, une indigence, une infirmité. Dans un nid, on cherche la continuation de la race, ces petits qui voleront bientôt, qui chanteront et qui nicheront l'année suivante. Il en est ainsi — moins le chant et les ailes — dans toutes les espèces animales et même végétales, où les fleurs les plus communes, celles qu'on se garderait bien de semer, lancent au vent mille graines dont quelques-unes germeront pendant que la belle tige d'hier vieillit, se casse, hiverne sous la neige et n'est plus là pour voir s'ouvrir la fleur qui lui devra la vie.

C'est le phénomène des générations créées, grandies, remplacées, aussi vite chez les hommes que chez les chardons et les roses.

Avec cette différence de réalisation et de mérite que donne à l'homme la liberté d'obéir à ses tendances surnaturalisées, ou de les fausser, en prenant les jouissances et non les charges. Ce que la nature des fleurs et l'instinct des oiseaux réussissent sans chercher à en éluder les peines, l'homme, le chrétien, le refusera-t-il? La liberté deviendra infidélité, mesquinerie envers le Créateur, course aux joies qui n'étaient là que pour sucrer les sacrifices, — et l'on s'estimera encore bon chrétien? L'on se scandaliserait à bon droit de voir un religieux manquer à ses voeux, et l'on profanerait le mariage, qui est un sacrement?

Le thermomètre de la foi et de l'amour, c'est la considération où l'on tient la famille généreuse. La baisse actuelle de la ferveur — et de la réflexion — résulte en pratiques et en mots impies qui eussent indigné nos grand'mères. Ainsi l'on ne cesse de proclamer chanceux les voisins et les cousins qui n'ont qu'un enfant, alors qu'on est tant à plaindre d'en avoir dix. — Comment, Madame, osez-vous parler comme cela? Supposons que vous avez planté deux rosiers dans votre parterre, et qu'à la fin de l'été l'un ploie sous le glorieux faix d'une trentaine de roses, à côté de l'autre, rachitique ou tout en feuilles, qui n'en a qu'une, ni plus belle ni plus embaumée que les trente premières: lequel des rosiers admireront vos visiteurs? Imaginez-vous les extases devant la fleur unique ou devant la luxuriante gerbe?....

Ainsi en juge-t-on de toute la nature: on se défait d'une terre stérile, d'un pommier sans pommes, d'une ruche sans miel. Et l'égoïste jugement contraire serait excellent contre la moisson humaine, contre la multiplication des fruits du mariage, de ces gracieux petits êtres auxquels Dieu insuffle une âme à son image et qu'il adopte pour ses enfants? A la vérité, certaines trouvailles de mots sont tellement féroces et indiquent une telle haine de l'enfant, qu'elles n'ont pu venir toutes seules d'un égoïsme et d'une neurasthénie ordinaires: elles sont soufflées de l'anti-Dieu, tant elles portent la marque du diabolique, de la concupiscence des yeux, de la chair et de l'orgueil, et surtout de l'adoration de soi.

Depuis la crise, certains prudents de la prudence humaine, oublieux du fait que le Créateur des enfants est aussi le Créateur des biens, et de ces oiseaux qui ne sèment ni ne récoltent et qui, pourtant, ne meurent pas de faim, — certains prudents considèrent folie d'accroître encore le nombre des futurs chômeurs. — Mais, mon ami, notre pays pourrait établir cinquante millions d'âmes, si on les distribuait mieux. Et puis, quelles sont les grandes victimes de notre entassement de population dans les villes hydropiques? Ce sont les jeunes de 17 à 20 ans, sortis des écoles et sans avenir. Remarquez bien leur âge: ils sont nés dans l'abondance ces enfants-là, ils sont nés pendant la guerre, alors que les revenus étaient excessifs et que tout le monde était riche. Aujourd'hui tout le monde est pauvre. Les enfants qui naissent en 1935 chercheront de l'emploi vers 1952; il passera de l'eau dans le Saint-Laurent d'ici là, bien des choses seront changées, et la crise aura été rejoindre les vieilles lunes. Au moins, nous pouvons l'espérer.

Une mère affligée vient se plaindre de ce que ses enfants ne l'aiment pas! — Et vous, Madame, les avez-vous aimés dès le premier instant? Votre égoïsme n'a-t-il pas tempêté contre la gêne qu'ils vous imposaient? Si vous avez été égoïste contre eux, ne soyez pas surprise qu'ils le soient contre vous: les enfants héritent des qualités du sang. Voilà tout.

* * *

Quand l'esprit des contractants s'est bien accordé sur les buts et les sacrifices du mariage, et que leur volonté en accepte les charges comme les adoucissements, il faut que s'y ajoute la persévérance contre vents et marées, il faut que la volonté ne défaille pas, ne se rétracte pas, ne soit pas infidèle, comme il arrive chez ceux qui n'ont pas la foi, et aussi chez beaucoup d'égoïstes qui l'ont, mais qui s'adorent eux-mêmes. On parle de parole d'honneur, de dettes sacrées, d'amour éternel: qu'est cela auprès de la foi jurée, du serment scellé par un sacrement solennel?

La juste idée du mariage-vocation, du don de soi indissoluble et sanctifiant, éclaire tout le reste. Tout ce qui s'y oppose doit être anathème, redouté comme un attentat. Ici surtout, mieux vaut prévenir que guérir. L'amour doit rester fort, non plus cet amour de vingt ans, de rêverie, d'exaltation et de sentiment, à fleur de peau et à fleur de coeur, qui ne survit pas à la lune de miel; mais un amour nouveau, transformé, enraciné en profondeur dans les assises stables des qualités morales, plus solides et moins éphémères, qui se traduisent par l'aide mutuelle, le dévouement, les nobles responsabilités de la famille.

(Suite la semaine prochaine)

L'EDUCATION... NATIONALE

(Suite de la page 4)

droit, en nous donnant en matière d'éducation nationale notre part d'encouragement, de protection et d'influence, je suis bien prêt à l'admettre. Mais il ne faut pas pour cela être injuste à leur égard. Nulle part, il n'y a trace de défense de nous occuper d'éducation nationale dans nos écoles. On m'objectera peut-être qu'indirectement on rend cette éducation quasi impossible. L'abondance des matières dans les programmes anglais qui nous sont imposés ne laisse guère de temps libre. Le "Teacher's Guide" et les directives des inspecteurs qui vont jusqu'à déterminer l'emploi du temps heure par heure, tous les jours de l'année, absorbent toutes les énergies du personnel enseignant. Je ne nie pas tout ce qu'il y a de fort respectable en ces choses pour le corps enseignant. Il y a toutefois une mesure à observer. Il ne faut pas avoir pour elles la vénération qu'ont les religieux et les religieuses pour leurs constitutions, leurs règlements ou leurs coutumiers. Il faut juger de leur importance à la lumière du bon sens. Des directives et un programme faits pour des petits Anglais ne doivent pas être suivis à la lettre dans l'éducation des petits Canadiens français. Le croire serait faire preuve d'une ingénuité par trop grande. Et si parfois Monsieur l'Inspecteur manifeste du mécontentement de ce que l'on prenne quelque liberté, il suffit de lui faire observer qu'il a devant lui des élèves canadiens-français. S'il a du bon sens, son courroux s'évanouira. S'il persiste à maugréer, c'est signe qu'il ne vaut pas la peine que l'on s'y arrête.

D'ailleurs, on aurait tort d'attribuer une trop grande rigidité à ces programmes et à ces directives. On les a rédigés pour répondre à l'ensemble d'une situation qui s'étend à toute une province. Il y a toujours les cas exceptionnels. Il est bien clair aussi que par leur entremise on n'entend pas canaliser l'activité des éducateurs au point de leur enlever toute initiative. C'est tout le contraire qui ressort de cent endroits divers des considérations d'ordre général du "Teachers's Guide". On veut stimuler, non paralyser, l'initiative et le savoir-faire du personnel enseignant. A lui de choisir dans les programmes et les directives qu'on lui donne ce qui convient le mieux aux enfants qu'il a entre les mains et de suppléer au besoin, aux lacunes qu'il constatera forcément.

A titre d'exemple, permettez-moi de citer un paragraphe de la page 9 du "Teacher's Guide":

> "Teachers should not become so concerned with the teaching of subjects as to forget the child who is attempting to master them. 'In the end we are teaching children, not subjects of study." Every lesson is an occasion for developing in the pupil some power, attitude, habit, or appreciation, that will influence his life. Even with regard to the three R's, it has been said: "The fundamental question is not — how are we to teach pupils to read, write and calculate, but how may we teach them to survive in the world we know, and help to bring to pass the world of which we dream."

En parcourant le "Teacher's Guide' attentivement, on ne peut s'empêcher de penser qu'en fin de compte, le Département de l'Instruction publique n'attache qu'une importance secondaire à l'enseignement livresque. Il veut que l'on anime la classe d'un esprit qui ne se trouve pas dans les manuels, mais qui est le fait de l'instituteur. De là ces exhortations à des conversations familières que l'on peut glisser à n'importe quelle heure du jour sur les sujets les plus divers. La classe se transforme en pont d'Avignon. Tout le monde, c'est-à-dire, tout ce qui est de nature à former l'intelligence, la volonté et le coeur de l'enfant peut y passer.

Ainsi, les légendes, l'histoire ancienne et moderne, la géographie, les traits de moeurs, les faits divers s'animeront. On les adaptera à l'âge et au développement des enfants. On leur donnera la couleur que l'on voudra. Et puisque nous parlons en ce moment d'éducation nationale, on restera dans l'ensemble des conseils du "Teacher's Guide" en profitant de tout pour parfaire cette éducation. Il ne m'appartient pas de descendre dans les détails de la pratique. Quelques exemples tout de même feront voir le parti que l'on peut tirer de la latitude autorisée officiellement. Vous parlez géographie, de la population de Québec, vous dites à vos élèves que là-bas, la population française est à la population anglaise à peu près ce qu'est au Manitoba la population anglaise à la population française, et vous faites ressortir la générosité française qui accorde toute liberté à l'élément anglais dans ses écoles. Et vous ajoutez qu'avez de la bonne volonté, la majorité anglaise pourrait ici nous traiter de la même façon. Vous avez à donner une leçon de français, vous rappelez le rang qu'occupe cette langue dans l'estime des diplomates, même des nobles anglais et des intellectuels de l'Angleterre qui ne croient pas devoir se dispenser de l'apprendre. Vous mentionnez la correction parfaite avec laquelle un gouverneur du nom de Bessborough sait s'exprimer dans cette langue. Vous parlez histoire et vous faites revivre l'attitude de Frontenac et de Lafontaine. Les journaux rapportent la mort d'un Armand Lavergne : quelle leçon de fierté à tirer de cette vie! Vous dissertez sur les moeurs des Indiens; quelle belle occasion de faire connaître le dévouement de nos missionnaires et l'humanité des anciens Français à l'égard de ces pauvres enfants des bois. Vous avez à décrire les moeurs de la Chine, du Japon et du Basutoland; pourquoi ne pas mentionner que nous avons là des centaines de missionnaires des deux sexes qui se dévouent à l'évangélisation de ces païens. Vous voulez, selon que vous le demande avec tant d'insistance le "Teacher's Guide", développer l'esprit de coopération: quel plus bel exemple à citer que celui des corvées du temps de nos pères? Une phrase typique de quelques-uns de nos grands hommes peut servir de texte à analyse. Un problème d'arithmétique révélera à nos enfants et à nos jeunes gens que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance, si notre population continue à se multiplier par dix tous les cent ans. En somme, je ne crains pas de le dire, toute difficile que puisse être l'éducation nationale dans nos écoles, elle l'est encore moins que l'enseignement technique du français. Or nous faisons du français.

Si l'éducation nationale canadienne-française n'a pas été dans le passé ce qu'elle aurait dû être, si elle n'est pas dans l'avenir ce qu'elle devrait être, la cause n'en est pas tant dans le système scolaire qui nous est imposé que dans la mentalité de notre corps enseignant. Et nous sommes amenés à répéter ce que je disais ici même en 1925 en parlant de notre mentalité canadienne-française à l'école. Mieu vaut l'admettre sans détour. Nous nous débattons dans un cercle vicieux. Notre mentalité canadienne-française est en souffrance à l'école parce que maîtres et maîtresses n'ont pas cette mentalité suffisamment développée. Et s'ils ne l'ont pas, c'est parce qu'on ne la leur a pas suffisamment développée à l'école primaire, à l'école secondaire et a l'écorle normale. La génération prochaine d'instituteurs et d'institutrices souffrira du même mal et le propagera dans ses écoles, si la génération actuelle de notre personnel enseignant ne sait pas sortir de l'ornière. L'éducation nationale se fera dans nos écoles si notre personnel enseignant sait s'imposer les sacrifices nécessaires pour reprendre ou compléter sa formation. Si, dans nos communautés religieuses de la ville, dans nos couvents de campagne et dans nos écoles rurales, maîtres et maîtresses, après leur stage d'école normale, continuent à nourrir leur esprit et leur coeur exclusivement de livres et de revues pédagogiques à mentalité non canadienne-française, on peut être sûr que nous perdrons constamment du terrain au point de vue nationale. Si, au contraire, ils savent fréquenter les auteurs et les revues de notre mentalité, ils acquerront les connaissances indispensables à cette mentalité, ils orienteront leur volonté et leur coeur vers les intérêts français. Ils deviendront des foyers ardents de la culture française.

En attendant que des cours de pédagogie française prête à notre corps enseignant un concours qui lui serait si utile, il me semble qu'il est des initiatives qui s'imposent. Il est peut-être difficile de demander à chaque maître et à chaque maîtresse de se procurer les volumes destinés à alimenter chez eux notre mentalité. Est-ce que l'Exécutif des Instituteurs ne pourrait pas créer une bibliothèque centrale où l'on réunirait quelques douzaines de volumes que l'on pourrait faire circuler dans notre corps enseignant? Il n'y a pas de doute que certaines des oeuvres de l'abbé Groulx, de Mgr Paquette, de Mgr Camille Roy, et bien d'autres rendraient des services immenses. Le Bulletin des Institutrices ne pourrait-il pas, dans chaque numéro, consacrer quelques pages à l'éducation nationale de nos petits Canadiens français du Manitoba? Serait-ce trop de demander à nos jeunes gradués de l'Ecole Normale de faire pour la mentalité canadienne-française ce qu'on leur impose en faveur de l'anglais, de lire un ou deux volumes par années assez attentivement pour subir un examen sur les questions qui y son traitées? "L'Enseignement Primaire" de Québec ne devrait-il pas se trouver dans les mains de la plupart de nos maîtres et de nos maîtresses?

Ces suggestions ne demandent pas, ce me semble, des efforts surhumains. Je veux bien le croire, il ne faudrait pas compter sur les encouragements ni sur les félicitations du corps de nos inspecteurs. Même parmi les nôtres, il s'en rencontrerait peut-être pour trouver ces suggestions plus logiques que pratiques. Mais laissons pérorer ceux qui — consciemment ou non—pour s'excuser de ne rien faire, ou s'éviter quelques difficultés, aiment mieux s'endormir et endormir les autres en face des dangers qui nous menacent. Cherchons plutôt à accomplir notre devoir jusqu'au bout de la logique. A ceux qui embrasseront cette ligne de conduite est assurée l'approbation de l'ensemble de notre population, de l'élite de nos concitoyens de langue anglaise. J'ajoute sans crainte d'être contredit que l'Eglise elle-même ne leur ménagera point ses bénédictions. Car l'Eglise, par ses représentants, ne peut s'empêcher de voir d'un bon oeil la pratique de la vertu chrétienne du patriotisme.

LE FESTIVAL DE MORINVILLE

LE 30 MAI PROCHAIN

RECITAL PAR LES LAUREATS

O CANADA

1. CHOEURS: Ecoles à une seule classe.
   (a) "Reviens, Dollard, combattre jusqu'au bout." 2 voix.
   (b) "Montez toujours". (unisson)
2. RECITATIONS:
   (a) Grades I et II, écoles à deux classes et plus. "Le plus important."
   (b) Grades I et II, écoles à une seule classe. "Pour se faire soigner."
   (c) Grades III et IV, écoles à deux classes et plus. "Chagrin ou émotion." (Morinville.
   (d) Grades III et IV, écoles à une seule classe. "La mère et ses deux fils."
3. SOLOS:
   (a) Grades V et VI, Filles; "Isabeau s'y promène."
   (b) Grades V et VI, garçons; "Dans les prisons de Nantes"
   (c) Grades VII et VIII, Filles; "O Canada, mon pays, mes amours."
   (d) Grades VII et VIII, Garçons; "Voeu à St Yves."
4. DRAMES: Ecoles à une seule classe. "Incident historique."
5. RECITATIONS:
   (a) Grades V et VI, écoles à deux classes et plus. "La maison."
   (b) Grades V et VI, écoles à une seule classe. "Dieu fait tout."
   (c) Grades VII et VIII, écoles à deux classes et plus. "Les rubans."
   (d) Grades VII et VIII, écoles à une seule classe. "L'école du rang."
6. DUO: "L'épluchette."
7. SOLOS: Cours supérieur.
   (a) Filles, "Chez nous."
   (b) Garçons, "Les Crêpes."
8. DRAMES: Ecoles de deux classes et plus, Grade I à VI. "Illustration d'une scène tirée du livre de lecture."
9. CHOEURS: Ecoles à deux classes.
   (a) "Les cloches du hameau." (deux voix)
   (b) "La bénédiction." (unisson)
10. RECITATIONS:
    (a) Grades IX et X, "Croix du chemin."
    (b) Grades XI et XII. "La vision de Montcalm."
11. SOLOS:
    (a) Grades I et II, Filles; "A la claire fontaine."
    (b) Grades I et II, Garçons; "Vive la Canadienne."
    (c) Grades III et IV, Filles; "Madeleine de Verchères."
    (d) Grades III et IV, Garçons; "Il était un petit navire."
12. DRAMES: Ecoles à deux classes et plus, Grades VI à XII. "Fait historique tiré de l'Histoire du Canada."
13. RONDES MIMEES: (chant en action)
14. CHOEURS: Ecoles à trois classes et plus.
    (a) "Le ber." (deux voix)
    (b) "Deux arbres causaient." (unisson.)

Dieu sauve le Roi.

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

Drame biblique en langue anglaise donné par les élèves indiens du Couvent de St-Albert.

à

MORINVILLE, LE 26 MAI, 1935, à 8:30 hrs, P.M.

COIN DES BONNES AMIES

Le 15 mai Les Bonnes Amies se réunissaient à l'hôtel Corona pour leur banquet annuel. Vingt-six membres étaient présents dont cinq "Anciennes". Les tables formaient un joli spectacle, décorées de fleurs printanières et de bougies. L'entrain général et la gaieté de toutes, contribuèrent à rendre la soirée tout à fait récréative.

Après les santés silencieuses au Pape et au Roi, les santés suivantes furent proposées: "Notre Cercle" Gertrude Amyot; "Les Anciennes" Muriel McKinnon; "Les Amis du Cercle" Madeleine Jenvrin; "Les Messieurs" France de Savoye. Mme Laurier Picard se fit l'interprète des anciennes et répondit d'une façon appropriée à la santé "Les Anciennes".

Et on procéda aux élections. Furent élues: Présidente, Mlle Gertrude de Baril; vice-présidente, Mlle Alice Lemieux; secrétaire, Mlle Anna Prince (réélue); trésorière, Mlle Charlotte Bernier; directrices, Mlles Madeleine Jenvrin, Geneviève Bastide et Bernadette Lachance. Mlle Gertrude de Amyot fut choisie comme présidente d'honneur.

Mlle Gertrude Amyot, présidente du cercle pendant les deux années passées, reçut un joli cadeau du Cercle, et un bouquet de fleurs de la part de l'Exécutif, en remerciement de son dévouement.

La secrétaire dans son rapport mentionna les activités du Cercle dans l'année passée, tels que le Thé au profit des pauvres de Noël, et nombre de soirées récréatives pour réunir les jeunes filles et jeunes gens de langue française.

Les suivantes étaient présentes:

Mmes Gérard Baril, R. Bouchard, C. Brissette, Laurier Picard, I. Williams, Mlles Gertrude Amyot, Madeleine Jenvrin, Bernadette Lachance, Muriel McKinnon, Berengère Mercier, Gertrude Baril, Alice Lemieux, Marie Boileau, Germaine Quilichini, France de Savoye, Geneviève Bastide, Anna Prince, A. Plante, G. Plante, M. Taillefer, R. Trottier, Emilie Paradis, Germaine Lambert, Yvonne Bernier, Francoise La Bissonnière, Charlotte Bernier.

Mme Alphonse Brissette nous annonce la naissance d'un petit garçon. Les Bonnes Amies lui offrent leurs meilleurs voeux.

THE CHEZ MME DOW

Dimanche dernier, Mme P. A. Dow recevait à l'heure du thé chez elle en l'honneur d'une soixantaine de dames et de jeunes filles qui l'ont aidée lors du bazar.

A la table à thé bien joliment garnie, présidaient à tour de rôle: Mesdames D. LaBissonnière, L. E. Beauchamp, G. Baril, E. Boissonneault, C. Brissette, J. L. Côté, J. N. Gosselin, C. Gouin, S. Joncas, C. Milot, H. E. Patenaude, G. Pepin, J. W. Pigeon.

Parmi les jeunes filles servant les délicieuses fantaisies on remarquait: Mlles Gertrude Baril, Gertrude Amyot, Charlotte Barry, Anna Filion, Thérèse Kéroack, Bérangère Mercier, Jeannette Milot, Germaine Quilichini, Marie Sabourin.

La Secrétaire.

DOLLARD

Comme on l'a déjà annoncé les cercles acéjistes d'Edmonton célèbreront Dollard vendredi le 24. Invitation à tous les jeunes d'Edmonton et des environs. Au Collège des Jésuites, dès deux heures, il y aura balle-molle entre Junioristes et collégiens; puis, manifestations scout, milice, démonstration athlétique donnée par les collégiens, tournoi de tennis, courses, etc. A 4:45 discours en honneur de Dollard, présentés par les membres des différents cercles d'Edmonton.

A 6 heures, bénédiction solennelle du T. S. Sacrement dans la chapelle du Collège.

A la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception à 8 heures, soirée offerte aux amis des jeunes, sous la direction du cercle St-Jean. Piécettes, chant et conférence donnée par M. Sauriol, sur "l'opportunité de l'action".

....Fêtez Dollard avec les jeunes.

Le Comité.

JUNIORAT ST-JEAN

LA JOURNEE D'EVANGILE EST REMISE AU 26 MAI

Les pluies du 17 et 18 courant ont donc eu raison de notre optimisme. Et pour cause. La cour était molle comme une éponge, et les pelouses du ravin regorgeaient d'humidité fraîche: raison unique du retard. C'est qu'une Journée d'Evangile construite comme celle-ci, a ses exigences! Mais cette fois, beau temps, mauvais temps, dimanche prochain, force nous est de tout risquer: les examens s'amènent à grande allure, et devant "leurs" exigences à eux, tout doit plier. Donc à dimanche, le 26 mai, et sans faute. D'abord, il fera sûrement beau (!) et nos pelouses n'en seront que plus vertes, nos grands bois que plus riches en feuilles encore pleines de sève naissante!

Le programme reste identiquement le même. Mais il ne faudrait pas croire qu'il ne s'adresse qu'aux jeunes. En réalité, par jeunes, nous n'entendons pas les enfants, mais la jeunesse écolière des hautes écoles collèges et couvents. Mais par jeunes, nous désignons aussi toutes les grandes personnes qui s'intéressent vivement aux efforts d'une jeunesse "nouvelle": personnes qui sauront sûrement comprendre mieux que les enfants la portée des magnifiques séances d'Evangile et de la Grande Assemblée Publique du soir. Nous l'avons dit: les jeunes s'amuseront aux heures de délassement. Les vieux aussi: il y aura le "jeu des fers", les mots croisés de "JEC" à résoudre sur des tables champêtres, il y aura enfin les "stands" du Juniorat à visiter, afin de mieux saisir le superbe effort de l'Action Catholique parmi les ouvriers, les étudiants et les jeunes de la campagne.

C'est donc compris: la Journée d'Evangile veut pour auditoire l'élite nombreuse de la ville et de nos villages environnants. Plus que cela: elle voudrait atteindre la masse, tous ceux, en somme, qui veulent rendre hommage — tout en pique-niquant— à l'Evangile et à l'Action Catholique officielle parmi les étudiants. Venez en foule: l'Evangile vous attend!

ATTENTION!

C'est dimanche le 26 la Grande journée d'Évangile

SEANCE À 7.45 hrs.....

La Section Jéciste du Juniorat St-Jean.

COLLEGE ST-ANTOINE

Il y a plusieurs semaines que nos amis n'ont pas eu de nos nouvelles. Enfin nous voici revenus. Depuis 15 jours nous avons été très occupés avec notre drame anglais et notre comédie allemande.

Ce drame en quatre actes avait pour titre: "Revenge" et est une adaptation du roman de Raoul de Navary" Le Pardon du Moine". Il y a des scènes splendides et touchantes dans cette pièce surtout au dernier acte lorsque le fameux peintre espagnol, Cano, devient moine franciscain, entend la confession du meurtrier de sa femme et lui pardonne son crime. W. Vedder qui a personnifié Cano a sû remplir son rôle avec émotion et dignité. Chaque acteur principal a interprété son rôle avec distinction et naturel.

Cette pièce, sous l'habile direction du R. P. Gilles, a eu de grands succès à Edmonton, Morinville et au Fort Saskatchewan. Les costumes espagnols du XVIIe siècle étaient magnifiques. Ils ont été dessinés par les PP. Alphonse et Gilles et exécutés d'une manière magistrale par les Mlles Poitras de Bonnyville. Notre orchestre sous l'habile direction du R. P. Jean de Capistran a exécuté plusieurs jolis morceaux durant les entre'actes.

Notre comédie allemande "Des Landhaus an der Hauptstasse" a été très goûtée des colons allemands de Morinville qui nous ont préparé un magnifique banquet. Nous remercions cordialement Mgr Pilon pour sa généreuse hospitalité et toutes les bonnes personnes qui se sont dévouées pour nous. Merci également au R. P. Alexis, franciscain, curé du Fort et à ses aimables paroissiennes qui nous ont si bien reçus.

La fin de l'année scolaire approche. Nos examens commenceront cette semaine. Nos trois cercles dramatiques, français, anglais et allemand ont obtenu de bons succès avec leurs pièces cette année et tous nous sommes fiers d'avoir eu l'occasion de progresser dans l'étude de notre langue maternelle.

L. L.

DAMES DE SAINT JOACHIM

Jeudi soir dernier, les Dames de St-Joachim se réunissaient pour fêter Mme Dow à sa résidence. Mme D. LaBissonnère, présidente, reçut les invités et lut une adresse de remerciements à Mme Dow pour le succès du bazar et le dévouement qu'elle a apporté dans son organisation. En souvenir de l'occasion, Mme Pigeon présenta une plante, deux paires de salières et une passoire à thé en argent. Mme Dow remercia en termes émus, elle dit toute la surprise et le bonheur que cette assemblée lui causait. Au nombre des cinquante invités mentionnons le R. P. Boucher, aumonier de l'association. Un succulent goûter fut servi par les soins de Mmes LaBissonnière, Beauchamp, Boissonneault, Gariépy, Gosselin, Lambert, Pepin, Pigeon, Robitaille, Thibeault.

La secrétaire.

Au festival musical

Le Festival Musical qui se tient ici pour la vingt-huitième année, réunissant des artistes de toute la province, a remporté un beau succès hier. Au nombre des artistes qui ont brillé dans différents numéros du programme on note: Mlle Kathleen Clarke, M. Scott de Calgary, Mlle Marion Boycott et Mlle Eunice Healy. Les séances ont lieu au MacDonald et au Masonic Temple.

MORINVILLE

La Mère Provinciale des Filles de Jésus recevait mercredi dernier la Médaille d'Officier d'Académie. C'était une décoration donnée par le gouvernement de France, sur la recommandation du consul, M. Suzor. L'honneur était non seulement pour la Provinciale mais pour toute sa communauté que l'on voulait honorer en elle. Il est donc inutile de dire que toutes les religieuses sont reconnaissantes à qui de droit pour la distinction conférée à leur supérieure. M. Suzor ne voulut pas retourner à Vancouver sans venir célébrer avec le personnel de la maison, cette date tout à fait mémorable. Aussi il nous arrivait jeudi dernier en compagnie de Mgr Breynat, évêque du Mackenzie, de M. Chatain vice-consul d'Edmonton, des Pères Moulin et Cazanet, O.M.I. Le dîner se prit au couvent. Il fut suivi de présentation d'adresse et de quelques paroles adressées par les visiteurs si distingués. Somme toute, ce fut un beau couronnement de toute cette apothéose.

Vendredi dernier, un bon nombre de nos enfants prenaient part au festival d'Edmonton. Ils y rencontraient dans la capitale des centaines (800) d'autres écoliers venus de toutes les directions, et pour la même raison. C'est donc dire qu'il y avait de nombreux contestants. Les nôtres s'en tirèrent avec honneur et remportèrent en outre de la coupe, plusieurs médailles d'or et d'argent. La coupe qui avait été gagnée l'an dernier en pareil concours, demeura entre les mains des élèves de la haute école. Ces élèves l'emportaient avec les 81 points qui leur furent attribués par les juges. Jeanne Guy gagnait la médaille pour le piano avec 82 points, Eva Roy — élève de Mlle Boyer, — recevait une autre médaille et gagnait 77 points. Pour la récitation Thérèse Perras l'emportait avec 81 points et également Agathe Montpellier, avec 84. Le choeur de chant en action obtint 91.

Le festival d'Edmonton ne termine pas les concours et un autre festival se tiendra à Morinville même, le 30 de ce mois pour les enfants de langue française de la région. Ici, encore, l'on rencontrera beaucoup de compétition, et les écoliers viendront de tout côté. Nous sommes heureux de féliciter l'inspecteur Leblanc d'avoir réussi à organiser ce festival et ceci est une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à notre population écolière.

Nos enfants célébreront cette année la fête de Dollard, dimanche prochain. Elle coïncidera avec la fête de Jacques Cartier qui avait dû être remise l'automne dernier.

La bénédiction de la croix après la grand'messe et sera suivie de la procession de nos enfants, en route vers le terrain de leurs amusements. Si la température est tant soit peu favorable, nous avons raison de croire que tout le programme sera tout à fait intéressant.

La fête de dimanche prochain se terminera par une séance donnée par les enfants de Saint Albert. Ces enfants sont des Indiens et plusieurs savent que les Indiens ont un talent tout particulier pour la scène. Même ils sont difficiles à battre sur ce terrain et les personnes qui assisteront à la représentation du 26, pourront s'en rendre compte par elles-mêmes.

Baptême: Joseph Normand Paul, enfant d'Armand Chalifoux et de Stella Boisvert. Roméo Vézina et sa dame ont été dans les honneurs pour l'occasion. —Corr.

HOPITAL DE LA MISERICORDE

Les anciennes gardes-malades de l'hôpital Miséricorde donnaient une soirée à l'hôtel Corona lundi soir, le 13 mai, en l'honneur de Mlle Elizabeth Standing, une ancienne employée de l'hôpital.

Après le diner il y eut partie de "Bridge", et le premier prix fut gagné par Mme Bowen; le prix de consolation, par Mlle Agnes Mcmillan.

Etaient présents: Mlles Standing, Redge, Verchomin, Swaboda, Bury, Gregor, Stevenson, McMillan, Brown et Mme Bowen.

Helen Kelley, R.N.

DEPLACEMENT

Mme L. H. Boulanger a quitté Edmonton lundi soir dernier en compagnie de son fils, M. Noël Boulanger et de sa fille, Mlle Antoinette Boulanger, en route vers Montréal.

Tribune libre..

IL NOUS FAUT UNE POLITIQUE DE BON SENS

D'après l'histoire, les hommes sont très rarement tenus en conformité totale avec les enseignements de l'église catholique, en ce qui concerne le matérialisme. Aujourd'hui, surtout avec certains nouveaux partis politiques, il semble que d'après des plus hautes autorités, qu'ils s'en éloignent encore plus que jamais. Ils ont une grande tendance à croire de pouvoir faire mentir, "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Les riches croient avoir le droit d'exiger que les pauvres enrichissent encore les pauvres, un grand nombre ne veulent plus travailler, prétendent que les riches leur doivent la vie, c'est-à-dire un confort complet en tout et partout. Mais c'est le résultat logique des écoles, dont la majorité ont pratiquement bannie, même le nom de Dieu de l'enseignement, ils ont dresser tant de générations d'une façon presque impie, qu'il n'est pas surprennant d'entendre, même des nôtres, dire: "La religion et la politique il ne faut pas mêler cela," etc., etc. Puis voir des journaux anglais surtout, qui ne font même pas allusion à ce précepte.

La société est donc attaquée à ses racines principales et elle ne reviendra que par miracle.

Il semble qu'un devoir s'impose, notre organe nationale, La Survivance, ne peut atteindre qu'un certain nombre de gens. Nous osons suggérer que dans chaque paroisse se forme sous la direction du Curé, un groupe de laïcs pour suivre une politique de bon sens, bâser eux aussi sur les encycliques du Pape: "Tu aimeras ton prochain comme toi même". Cela fera probablement sourire de graves gens, même des nôtres, néanmoins le remède est là, tout homme de bonne volonté le comprend. Inutile donc de le chercher dans d'autre recours imaginaire. Nous comprenons qu'il se peut que nous ne réussissions pas, mais nous aurons fait notre part, notre devoir.

Un Cultivateur.

A VENDRE

Boutique de forge et de bois à vendre à bonne condition et même avec bon logement. Désire acheteur. S'adresser à Nap. Fleury, Tangente, Alberta.

A VENDRE OU A ECHANGER

A Falher, sur rue Principale, maison et dépendances, deux grands lots. Propriétaire vendra à bonne conditions ou considèrera n'importe quel échange en bétail, terre, auto, etc. S'adresser à Théodore Remillard, Girouxville, Alta. (27-30P)

APPARTEMENT OU CHAMBRE A LOUER

Petit appartement et chambres à louer, près de deux hôpitaux. Location à la journée ou à la semaine. Comfort du foyer. Mme A. Verreau, 10023-111e rue, Edmonton, Alta.

(28-30)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Louis Fournier de Donnelly, Alberta, cultivateur.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession, du défunt Louis Fournier décédé le 7 février, 1935, sont tenues de faire à **M. Paul-Emile Poirier,** avocat de l'administratrice Georgiana Fournier de Donnelly, Alberta ou à celle-ci, elle-même, le ou avant le 15 juin, 1935 l'état complet et dûment vérifié, de leur réclamation et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-Emile Poirier,
Avocat de l'administratrice Georgina Fournier. — Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

TOUS LES CANADIENS de LANGUE FRANCAISE SONT CORDIALEMENT PRIES D'ASSISTER AU

CINQUIEME

DINER-CAUSERIE

A L'HOTEL CORONA, DIM., LE 26 MAI.
A 6 HEURES ET TRENTE

CAUSERIE:

Allocution: M. Paul-Emile Poirier.
Revue du mois catholique . . . . . R. P. A. AUCLAIR, O M I
Revue de la vie française en Alberta . . . M. Ernest COTE
Chant par M. Augustin Morin.

Prix du billet 60 sous.

N. B. Comme aucune invitation ne sera adressée, vous êtes prié de communiquer la nouvelle à vos amis et retenir vos billets en téléphonant aux bureaux de La Survivance. 24702